

4^e ANNÉE
N° 48 28 Novembre 1924

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 fr. 25



DESDEMONA MAZZA

Nous consacrons, dans ce numéro, un article à cette curieuse artiste dont les créations de L'Appel du Sang, Miarka, Les Mystères de Paris et Cœurs Farouches ont été particulièrement remarquées.

Organe des
"Amis du Cinéma"**Cinémagazine**Paraît tous
les Vendredis

PUBLICATION HONORÉE D'UNE SUBVENTION DU MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

ABONNEMENTS		Directeur : JEAN PASCAL	ABONNEMENTS	
France	Un an . . . 50 fr.	Bureaux : 3, Rue Rossini, PARIS (9 ^e). Tél. : Gutenberg 32-32	Étranger	Un an . . . 60 fr.
—	Six mois . . 28 fr.	Adresse télégraphique : CINÉMAGAZI-PARIS	—	Six mois . 32 fr.
—	Trois mois . 15 fr.	Les abonnements partent du 1 ^{er} de chaque mois (La publicité est reçue aux Bureaux du Journal)	—	Trois mois 18 fr.
Chèque postal N° 309 08		Registre du Commerce de la Seine N° 212.039	Paiement par mandat-carte international	

SOMMAIRE

Pages

UNE TRAGÉDIENNE DE L'ÉCRAN : Desdémone Mazza, par Albert Bonneau	363
LA VIE CORPORATIVE : La Question du Scénario, par Paul de La Borie	367
A PROPOS DE « L'HEUREUSE MORT », par M. P.	368
LIBRES PROPOS : Indulgences, par Lucien Wahl	368
LES STOCKS DE LA FIGURATION, par Francis-F. Rouanet	369
NOUVELLES D'AMÉRIQUE	374
ON DEMANDE DES JEUNES PREMIERS ET DES JEUNES PREMIÈRES	375
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉ de 376 à	378
QUELQUES IDÉES DE MAX LINDER	379
SCÉNARIOS : Triboulet (8 ^e épisode) ; Le Vert-Galant (7 ^e épisode)	382
AUX « AMIS DU CINÉMA »	382
LES AMÉRICAINS CHEZ NOUS, par A. T.	383
NOUVELLES DE BERLIN, par C. de Danilowicz	386
ON NOUS ÉCRIT...	386
LES GRANDS FILMS : J'ai tué ! par Henri Gaillard	373
— Les Deux Gosses, par Lucien Farnay	384
— Les Fils du Soleil, par Jean de Mirbel	387
CINÉMAGAZINE EN PROVINCE : Toulouse (Docteur Marcaïhou d'Aymeric) ; Boulogne-sur-Mer (G. Dejob)	366 et 372
CINÉMAGAZINE A L'ÉTRANGER : Neuchâtel (J. R.) ; Genève (Eva Elie)	372 et 390
TYPES D'ÉCRAN : Un « Western », par Juan Arroy	390
LES FILMS DE LA SEMAINE : (Les Visages de l'Amour), par André Tinchant	389
LES PRÉSENTATIONS : (Nantas) ; Sherlock Junior détective ; Dans la Gueule du Tigre), par Albert Bonneau	391
ECHOS ET INFORMATIONS, par Lynx	392
LE COURRIER DES « AMIS », par Iris	394

La Bibliothèque du Cinéma La collection de « Cinémagazine » constitue la véritable Encyclopédie du Cinéma. Les 3 premières années sont reliées par trimestre en 12 magnifiques volumes. Cette collection, absolument unique au monde, est en souscription au prix net de 150 francs pour la France et 200 francs pour l'Étranger, franco de port et d'emballage. Prix des volumes séparés : 15 francs net chacun ; pour la France ajouter, pour le port, 1 franc par volume et, pour l'Étranger, 2 francs.

1925**ANNUAIRE GÉNÉRAL
DE LA
CINÉMATOGRAPHIE
ET DES INDUSTRIES
QUI S'Y RATTACHENT**

Guide pratique de l'acheteur
du Producteur & du Fournisseur
dans les Industries du film

72 Personnes travaillent en ce moment à la mise à jour de l'Annuaire Général de la Cinématographie pour 1925. Toutes les adresses sont révisées. Toutes les rubriques seront considérablement développées. Plusieurs chapitres nouveaux viendront augmenter encore l'intérêt de cet ouvrage qui est attendu par une clientèle importante de souscripteurs.

Assurez-vous d'un emplacement dans cet instrument de travail, le véritable "Bottin" du Cinéma, que tout cinégraphiste doit posséder.

LES PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, rue Rossini - Paris (IX^e)



Gaumont-Location

VOTRE PUBLIC
c'est s
VOUS L'ÊTES
c'est vot
NOUS LE SOMM
c'est not

C'est pourquoi, du 1^{er} Janvier à la Saint-Sylvestre de chaque année
des Programmes capables de satisfaire le plus dif
Votre succès est d'ores et déjà assu
avec les F

La VENGEANCE qui TUE
avec Lionel BARRYMORE
FIRST NATIONAL — Exclivité GAUMONT

LES FIANCÉS
Grand film en cinq Episodes
d'après l'œuvre célèbre de MANZONI
Exclivité GAUMONT

THE WHITE SISTER
Production sensationnelle de
Henry KING
avec LILIAN GISH
Superproduction METRO — GAUMONT Dist.

LA CIBLE VIVANTE
SVENSKA FILM — Exclivité GAUMONT

DE L'ITALIE A L'ÉQUATEUR PAR PANAMA
Documentaire de premier ordre
Exclivité GAUMONT

APRÈS L'AMOUR
d'après la pièce célèbre de MM.
Pierre WOLFF et Henri DUVERNOIS
— Adapté à l'écran par
Maurice CHAMPREUX
Interprété par
Mmes Jeanne PROVOST
et
Blanche MONTEL, M. DRAIN
le Petit SIGRIST avec André NOX
Film GAUMONT

LE STIGMATE
Grand Film en série
de Louis FEUILLADE
avec Francine MUSSEY, BOUBOULE
MM. MURAT, Joë HAMMAN
CHARPENTIER, la Petite JEANINE
Film GAUMONT

Les NAUFRAGÉS de la VIE
avec Barbara LA MARR
Renée ADOREE
Frank KEENAN
Production Reginald BARKER
Superproduction METRO — GAUMONT Dist.

Sans oublier, chaque semaine



MM. les Directeurs

EST EXIGEANT
n droit
ENCORE PLUS
e intérêt
ES DAVANTAGE
e devoir

nous exigeons de nous-mêmes un effort ininterrompu pour composer
cile des Directeurs et le plus blasé des Spectateurs
é pour le premier tiers de l'AN 1925
ms suivants:

LE PETIT PRINCE
avec Jackie COOGAN
Superproduction METRO — GAUMONT Dist.

SHERLOCK JUNIOR, Détective
Comédie hilarante avec
Buster KEATON
Film METRO — GAUMONT Distributeur

FACE A LA MORT
Grand film d'aventures en 6 rounds
avec Harry PIEL, DAVERT, MADYS
Denise LEGEAY
Exclivité GAUMONT

Le CAPITAINE CENT SOUS
avec Anna Q. NILSSON
Film METRO — GAUMONT Distributeur

LES TROIS AGES
avec Buster KEATON
Film METRO — GAUMONT Distributeur

les Gaumont-Actualités

LA PRINCESSE NADIA
avec Maë MURRAY
Film METRO — GAUMONT Distributeur

LE PETIT ROBINSON
avec Jackie COOGAN
Superproduction METRO - GAUMONT, distributeur

L'ARABE
avec Ramon NOVARRO, Alice TERRY
MAXUDIAN
Production REX INGRAM
Film METRO — GAUMONT Distributeur

MADemoiselle MINUIT
avec Maë MURRAY
Film METRO — GAUMONT Distributeur

LE XI^e COMMANDEMENT
GAUMONT BRITISH — Exclivité GAUMONT
Etc..

Société des Films Benavente

Directeur Artistique et Metteur en Scène

M^r Benito PEROJO

Productions 1924

POUR TOUTE LA VIE

d'après l'œuvre de Jacinto BENAVENTE

(Prix NOBEL de Littérature 1922)

INTERPRÉTÉ PAR

M^{lles} Rachel DEVIRYS, Simone VAUDRY et M^{mes} FERIEL, CARRERAS
MM. SCHUTZ, BAUDIN, Max CLAUDET, MENANT, CALVO,
SAN GERMAN. — Opérateur : A. DUVERGER.

AU DELA DE LA MORT

d'après l'œuvre de Jacinto BENAVENTE

(Prix NOBEL de Littérature 1922)

INTERPRÉTÉ PAR

M^{lles} Andrée BRABANT, Suzanne TALBA, Van DELLY, E. BENGALI,
MM. Paul VERMOYAL, Frank DANE, Gaston MODOT,
Georges LANNES, CARRASCO.

Directeur Commercial : M. Miguel SANCHEZ

28, Rue Bertrand, PARIS (7^e)

Téléphone : SÉGUR 72.25

4^e.

Anniversaire PARAMOUNT

Voici les derniers jours du mois de l'anniversaire **Paramount**. Nous savons que vous êtes venus en foule applaudir les chefs-d'œuvre de la grande firme; aussi sommes-nous heureux du plaisir que ces spectacles vous ont procuré. Ne laissez pas passer cette semaine sans honorer encore de votre présence, la plus grandiose des manifestations de l'Art Cinématographique. **Paramount** ne recule devant aucun sacrifice pour vous présenter les meilleures productions; les artistes de **Paramount** savent qu'ils paraissent devant des millions de véritables connaisseurs, aussi c'est avec toute leur âme, avec tout leur talent qu'ils interprètent les œuvres que de merveilleux auteurs, de prestigieux metteurs en scène conçoivent et réalisent. *Tous ces efforts fantastiques sont faits pour vous, pour votre plaisir, vous devez y applaudir encore et toujours!* Restez aussi fidèles aux Cinémas dont les Directeurs savent vous procurer toutes ces joies artistiques et rappelez-vous que *si c'est un Film Paramount, c'est toujours intéressant.*



Société Anonyme Française
des Films **PARAMOUNT**

63, Avenue des Champs-Élysées -:- PARIS

Téléphone : ELYSÉES 66-90 66-91



Si vous aimez ce journal
ABONNEZ-VOUS

Nous rappelons à nos lecteurs qu'ils ont tout avantage à s'abonner car, outre le bénéfice qu'ils réalisent sur le prix d'achat de chaque numéro, ils reçoivent « Cinémagazine » le jeudi au lieu de l'avoir le vendredi ;

Ils ont droit à correspondre chaque semaine dans le *Courrier des Amis* ;

Ils ont droit à une **superbe prime** : Pour un abonnement d'un an : 10 photographies d'Etoiles 18x24, à choisir dans notre catalogue ci-dessous ;

Pour un abonnement de six mois : 5 photographies ;

Pour un abonnement de trois mois : 2 photographies.

Yvette Andréyor
Angelo, dans *L'Atlantide*
Fernande de Beaumont
Suzanne Bianchetti
Biscot
Alice Brady
Andrée Brabant
Catherine Calvert
June Caprice (*en buste*)
id. (*en pied*)
Dolorès Cassinelli
Jaque Catelain (*1^{re} pose*)
Jaque Catelain (*2^e pose*)
Charlot (*au studio*)
id. (*à la ville*)
Monique Chryssès
Jackie Coogan (*Le Gosse*)
Bébé Daniels
Priscilla Dean
Jeanne Desclos
Gaby Deslys
France Dhélia
Doug et Mary (*le couple*
Fairbanks-Pickford)
Huguette Duflos (*1^{re} pose*)
id. (*2^e pose*)
Régine Dumien
Douglas Fairbanks
William Farnum
Fatty (Roscoe Arbuckle)
Geneviève Félix
Margarita Fisher
Pauline Frédérick
Lilian Gish (*1^{re} pose*)
id. (*2^e pose*)
Suzanne Grandais
Mildred Harris

William Hart
Sessue Hayakawa
Fernand Herrmann
Nathalie Kovanko
Henry Krauss
Georges Lannes
Denise Legeay
Max Linder (*1^{re} pose*)
id. (*2^e pose*)
Harold Lloyd (*Lui*)
Emmy Lynn
Juliette Malherbe
Mathot (*en buste*)
id. dans *L'Ami Fritz*
Georges Mauloy
Thomas Melghan
Georges Melchior
Mary Miles
Sandra Mi'owanoff, dans
L'Orpheline
Tom Mix
Blanche Montel
Antonio Moreno
Maë Murray
Musidora
Francine Mussey
René Navarre
Alla Nazimova (*en buste*)
id. (*en pied*)
André Nox (*1^{re} pose*)
Mary Pickford (*1^{re} pose*)
id. (*2^e pose*)
Charles Ray
Wallace Reid
Gina Relly
Gabrielle Robinne
Ruth Roland

William Russel
G. Signoret, dans
« Le Père Goriot »
Gloria Swanson
Constance Talmadge
Norma Talmadge (*en buste*)
id. (*en pied*)
Olive Thomas
Jean Toulout
Rudolph Valentino
Van Daele
Simone Vaudry
Irène Vernon Castle
Viola Dana
Fanny Ward
Pearl White (*en buste*)
id. (*en pied*)

Dernières Nouveautés

André Nox (*2^e et 3^e pose*)
Séverin-Mars, dans
« La Roue »
Gilbert Dalleu
Gina Palerme
Gabriel de Gravone
Gaston Rieffler
Signoret (*2^e pose*)
Jane Rollette
Edouard Mathé
Gaston Norès
Régine Bouet
Georgette Lhéry
Ivan Mosjoukine
Gaston Jacquet
Raquel Meller
Sandra Milowanoff (*2^e pose*)
Jean Angelo (*2^e pose*)
France Dhélia (*2^e pose*)
Georges Vaultier
André Roanne
Maxudian
Geneviève Félix (*2^e pose*)

Prix de l'unité : 2 francs

(Les photos ne sont ni reprises ni échangées)

Un beau titre
un beau film!



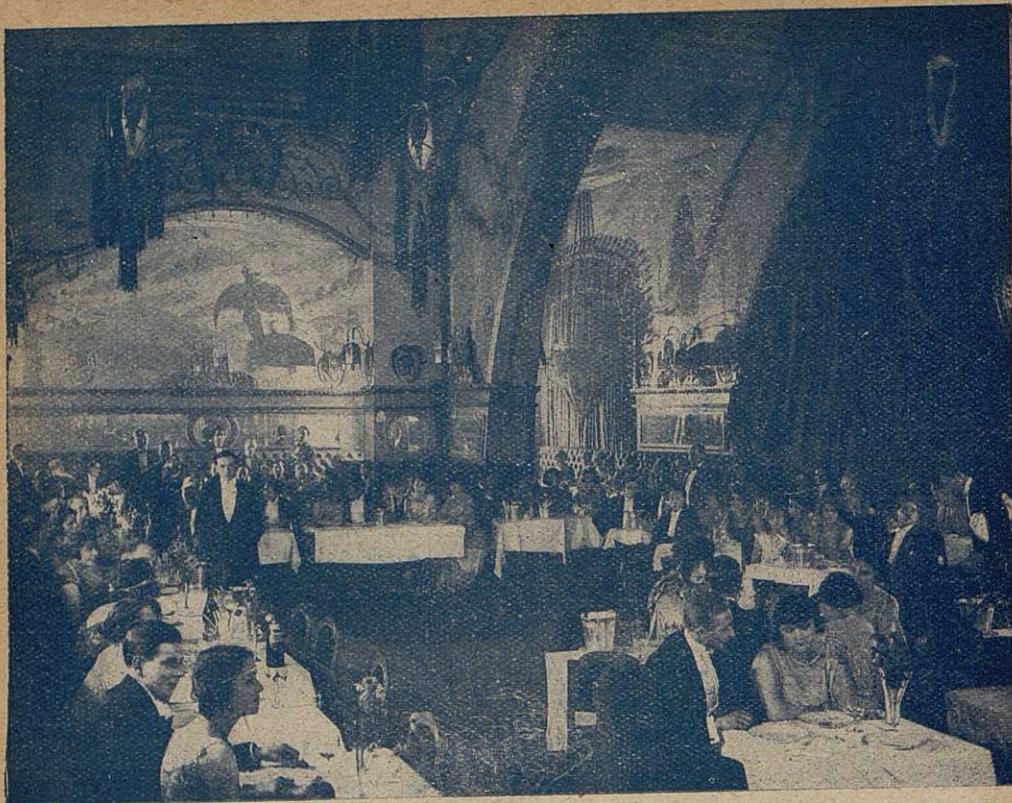
Le **Prince Charmant**

charitonoff-film — série kovanko-film
mise en scène de v. tourjansky
avec nathalie kovanko, claude france
nicolas koline et jaque catelain

ciné-france-film

50, rue de bondy, paris 10^e arr.
téléph. : nord 76-92 — adresse télégr. :
cinéfrancic paris.

consortium westi



ROYAL MONCEAU — PALAIS DES FETES — CINEMA SAINT-PAUL
 GAITE PARISIENNE — TIVOLI CINEMA — MAGIC CINEMA
 EXCELSIOR (rue Varlin) — EDEN (Rouen)
 CIRQUE MUNICIPAL DE TROYES — GRAND CINEMA BOSQUET
 VOLTAIRE AUBERT PALACE — SPLENDID CINEMA
 GAMBETTA PALACE — CINEMA JEANNE D'ARC — KREMLIN CINEMA
 PARADIS AUBERT PALACE — GRENELLE AUBERT PALACE
 MAILLOT PALACE — ALHAMBRA (Le Havre)
 etc., etc., etc.

Ont inscrit à leur programme
 à partir du 5 Décembre

L'ARRIVISTE

de CHAMPSAUR

par André HUGON

Le film **AUBERT** qui a tenu victorieusement
 l'affiche sur les grands boulevards de Paris
 pendant 6 semaines

UN FILM essentiellement PUBLIC



DESDÉMONE MAZZA dans son dernier film, Les Lettres d'amour de la Baronne

Une tragédienne de l'Écran

DESDÉMONE MAZZA

JE l'ai applaudie pour la première fois dans *Miarka la fille à l'ourse*. Connaissant l'ouvrage de Richepin, je n'avais pas été sans formuler quelques réserves sur l'interprétation du personnage si difficile de la jeune bohémienne. A des amis qui avaient eu le plaisir de voir le film avant moi et qui me vantaient les qualités de la jeune protagoniste qui, aux côtés de Réjane, admirable dans le rôle de la Vouagne, faisait revivre *Miarka*, je répliquais : « A-t-elle bien le personnage de l'emploi ? Incarne-t-elle comme il sied la petite romani sauvage et indépendante, ivre de liberté et de soleil ?... »

La projection de *Miarka* me tranquillisa tout à fait. Ce n'était plus Desdémone Mazza, jusque-là peu connue dans le monde cinématographique, que j'avais devant les yeux, mais l'héroïne de Jean Richepin en personne, celle dont il écrivait : « Légère, pirouettante, presque envolée, par sauts fougueux qui faisaient ballonner sa jupe chatoyante, par voltes rapides qu'alumaient toutes les facettes de sa pasquine papeloné de métaux et de verroteries, tourbillonnant et courant parmi les pizzicati

roulants de sa guzla, elle ressemblait à quelque merveilleux oiseau des Iles, saoul de lumière et de musique, en train de secouer les pierreries de ses ailes dans le feu d'artifice de ses chansons. »

La création de *Miarka* était irréprochable. Ardente, frémissante, sauvage, Desdémone Mazza nous retraçait les plus petits détails du caractère de la jeune bohémienne, et la présence de Jean Richepin dans la distribution nous prouvait que le poète avait sanctionné avec son goût si sûr, sa parfaite connaissance du monde des « merliffiches », le choix de la jeune tragédienne dont le précoce talent faisait prévoir une bien brillante carrière.

Miarka la fille à l'ourse ne constituait pourtant pas le début de Desdémone Mazza à l'écran. Née à Bologne, elle passa la plus grande partie de sa jeunesse à Rome. Les souvenirs grandioses qu'évoque la Ville Eternelle ne firent pas grande impression sur l'enfant qui ne songeait pas encore à aborder la carrière artistique.

On la présenta cependant, un jour à Turin, au signor Eugenio Perogo qui s'occupait activement de cinéma. Il ne fut pas

long à reconnaître les incontestables qualités photogéniques de Desdémona. Sa chevelure magnifique, naturellement frisée, abritait deux yeux d'un noir de jais où



ROLLA NORMAN et DESDÉMONA MAZZA dans *Cœurs farouches*, de Julien Duvivier

l'on pouvait lire, comme dans un livre, les sentiments les plus divers... Le charme étrange, la beauté piquante de la jeune fille en faisaient une interprète de cinéma toute indiquée. Et, le 5 juin 1919, Desdémona Mazza faisait son entrée au studio où elle devait ne connaître que des succès. Elle tourna tout d'abord *Les Naufragés de la Vie*. Le résultat de cette première interprétation fut si prometteur que Louis Mercanton, qui se rendait alors en Italie pour y tourner *L'Appel du Sang*, engagea d'emblée la nouvelle vedette. Il n'eut pas à s'en repentir. Aux côtés d'Ivor Novello, Desdémona Mazza contribua pour une large part à la réussite du film et le rôle de la Sicilienne Maddalena, première création de Desdémona présentée en France, fut tout particulièrement remarqué par la critique...

La Caesar Film engagea ensuite la jeune artiste pour tourner *Trois Millions de dot*. La jeune première de *L'Appel du Sang* n'allait-elle donc plus travailler en France?... Fort heureusement, Louis Mercanton n'oubliait pas son interprète. Il la retint pour *Miarka la fille à l'ourse*, et Desdémona Mazza, refusant les offres les plus brillantes des cinégraphistes italiens, prit

le chemin de la France et de la Camargue où furent tournés les extérieurs du film.

Les péripéties de la réalisation de *Miarka* sont encore présentes à toutes les mémoires. L'implacable maladie de notre grande Réjane, qui tourna jusqu'au bout son rôle de la Vougne, les avatars qui assaillirent la petite troupe, furent contés au moment de la présentation du film. Néanmoins, la présence de notre si regrettée tragédienne dans un drame où elle avait travaillé jusqu'à l'extrême limite des forces humaines n'empêcha pas les spectateurs de remarquer aussi *Miarka*, la petite sauvageonne... Et pourtant la tâche était difficile !... Obtenir un beau succès personnel auprès de la créatrice applaudie de *Madame Sans-Gêne*, n'était pas chose aisée... Aussi fallut-il à Desdémona un incontestable talent pour s'imposer ainsi au public.

Un semblable succès parut satisfaire la jeune vedette. Délaissant pour quelque temps le cinéma, elle entreprit une série de voyages d'études. Nombreux furent alors les admirateurs qui lui reprochèrent de s'endormir sur ses lauriers et l'adjurèrent de revenir au studio dont elle était une des plus intéressantes interprètes. Avidée de liberté, semblable en cela à l'héroïne qu'elle venait d'incarner avec une vérité saisissante, Desdémona se fit un peu prier. Difficile dans le choix de ses rôles, elle ne voulait accepter qu'une création au cours de laquelle il lui serait permis de donner libre cours à ses qualités très personnelles.



Une belle expression de DESDÉMONA MAZZA dans *Cœurs farouches*

Aussi, quand Charles Burguet lui confia le rôle de Cécily dans *Les Mystères de Paris*, la créatrice de *Miarka* accepta-t-elle avec enthousiasme. Nulle n'était plus indiquée pour représenter le personnage de l'ensorceleuse, et Desdémona s'acquitta avec bonheur de sa nouvelle tâche. Certaines de ses scènes — fort délicates — avec Vermoyal, furent très appréciées du public. Il fallait l'adresse du réalisateur et

dans cette production les trop nombreux sous-titres habituels. Souple, féline, ensorceleuse aussi, Desdémona Mazza fit vivre et souffrir devant nous avec réalisme une *Circé* campagnarde habituée à passer son existence au sein de la rude nature dont elle subit tous les rayons de soleil et toutes les tempêtes.

Depuis *Cœurs Farouches*, la créatrice de ces bandes curieuses et attachantes a



IVOR NOVELLO, JEAN RICHEPIN, DESDÉMONA MAZZA et RÉJANE dans *Miarka la fille de l'ourse*

des deux artistes pour rendre acceptable et intéressant un épisode tant soit peu rocambolesque dont la lecture fait aujourd'hui sourire.

Julien Duvivier, préparant son film *La Tragédie de Lourdes*, confia, dans la suite, à Desdémona Mazza, une création des plus difficiles. Que d'intelligente psychologie, que de finesse la jeune artiste ne dut-elle pas déployer ! Une fois encore, le succès récompensa ses efforts.

Enfin *Cœurs farouches*, de Julien Duvivier, fut le dernier drame français interprété par la toute gracieuse artiste. Le film nous présentait un drame rustique mettant aux prises quatre paysans et une jeune fille... Qu'était-ce que ce dernier rôle sinon celui, éternel, de la Femme en butte à la cruauté et à la convoitise de l'Homme ! Le jeu très fouillé des interprètes remplaça

tourné en Allemagne *Les Lettres d'amour de la Baronne*, avec Mia May. Ce film n'a pas encore été présenté chez nous, mais nul ne doute que Desdémona Mazza n'y tienne un personnage de première importance.

D'aucuns ont dit, en parlant de la créatrice de *Miarka* : « C'est une vamp... une femme fatale ! » Le terme n'est pas tout à fait exact. Desdémona Mazza n'a rien d'une Nita Naldi, d'une Barbara La Marr ou d'une Musidora. Elle ne représente pas l'enchanteresse conventionnelle, telle que nous l'avons toujours connue au cinéma, enchaînant le cœur des hommes par leur beauté et par leur perfidie. N'est-elle pas plutôt semblable à ces jolies bacchantes que nous présentent certaines fresques, à ces sauvages divinités des plaines et des bois, tantôt perverses, tantôt bienfaites, pro-



DESDEMONA MAZZA et MIA MAY dans Les Lettres d'amour de la Baronne

voquant autour d'elles l'enchantement et la jalousie ?

Chez elle, en effet, ce n'est pas la toilette qui charme, ce ne sont pas les artifices coutumiers de nos belles traîtresses de l'écran... Elle porte au fond de ses regards cette petite flamme qui, bonne au mauvaise, allume toujours de grands incendies. Comme elle incarnerait à ravir l'enchanteuse Circé, ou Salomé l'ensorceleuse ! Comme elle saurait faire revivre les héroïnes que nous décrivit si poétiquement Pierre Louys !

Il est à souhaiter que nos réalisateurs utilisent plus souvent cette artiste que le tempérament exceptionnel et les qualités artistiques désignent pour les plus grands emplois. Espérons que, à l'avenir, Desdémona Mazza tournera exclusivement en France, et qu'elle nous ressuscitera ces petites créatures frivoles, aimantes et sauvages qu'elle sait si bien animer, ces sœurs de Miarka dont Richepin écrivait :

*Elles s'envolent dans la tourmente,
Dans les aventures, dans le vent qui passe...
Dans la liberté, dans l'amour...*

ALBERT BONNEAU.

Toulouse

Les Amis du Cinéma de Toulouse ont reçu dernièrement France Dhélia, la talentueuse étoile du Cinéma français et, depuis son inoubliable création de *La Sultane de l'Amour*, l'une des plus aimées du public.

L'artiste était accompagnée de son metteur en scène, notre compatriote M. Gaston Roudès, l'auteur de *L'Eveil*.

A la gare, de magnifiques gerbes de roses et de somptueux bouquets de l'incomparable violette de Toulouse lui furent offerts par M. Masquet, agent régional des G. P. C., et M. le docteur Marcaillou d'Aymeric, qui, au nom de la « Ville Rose », lui souhaitèrent la bienvenue.

Après une tournée aux journaux, où France Dhélia fut fêtée au champagne, un lunch de 80 couverts réunissait au Lafayette, le restaurant le plus réputé de Toulouse, l'élite des amis et admirateurs de la star aux grands yeux noirs.

Au dessert, des toasts furent prononcés par M. Damestoy, agent bordelais des G. P. C. ; M. le docteur Marcaillou d'Aymeric, au nom des Amis toulousains du cinéma ; M. Gaston Roudès ; M. Rozès de Brousse, au nom de la Presse.

Au cinéma « Le Royal », France Dhélia fut reçue par le jeune et actif directeur, M. Laforgue, et par M. Imbert, créateur du « Royal ».

Docteur A. MARCAILLOU D'AYMERIC.

LA QUESTION DU SCÉNARIO

VOYEZ comme on se trompe. L'idée émise par Max Linder de réunir une cinquantaine d'écrivains pour leur demander de collaborer à un scénario dont il serait le principal interprète et le metteur en scène, m'avait semblé particulièrement malheureuse. Outre qu'il me paraissait peu probable qu'on put espérer rien de bon d'un travail entrepris, par cinquante cerveaux différents et tirillé par conséquent entre cinquante conceptions différentes, je songeais au raisonnement que ne manqueraient pas de se faire certains marchands de pellicule imprimée — car il faut refuser à ceux-là le nom d'Éditeurs : « Un scénario c'est sans importance. C'est tellement sans importance que cela peut se bricoler au hasard de la plume ou de la fourchette dans un tohu-bohu confraternel où chacun jette son idée au hasard. Vous remuez le tout, vous servez chaud... ou plutôt froid et cela fait un scénario... »

Et je songeais encore : admettons que le scénario des cinquante soit franchement mauvais (c'est une supposition que l'on peut faire sans froisser personne, car l'œuvre collective de cinquante participants est, en réalité, anonyme) si donc ce scénario attribué à cinquante compétences cinématographique-littéraires ne vaut rien du tout — ou pas grand-chose — quel triomphe ce sera pour ceux qui assurent qu'un scénario de cinéma peut très bien être fait par n'importe qui et sans aucune connaissance du cinéma et de la littérature.

Pourtant je m'étais trompé et j'ai plaisir à l'écrire. L'initiative de Max Linder me semble maintenant des plus heureuses.

Sans doute, pour parler franc, je demeure assez sceptique quant au résultat final du travail des cinquante — à supposer même qu'ils obtiennent un résultat quelconque par une méthode de travail qui n'est pas moins qu'un véritable défi au bon sens.

N'importe, grâce à Max Linder la question du scénario a été évoquée avec un éclat dont l'industrie cinématographique française ne peut que tirer profit.

Ayant, en effet, réunis ses cinquante collaborateurs, non pas pour travailler mais (ce qui était plus sage) pour faire bonne chère en commun, Max Linder a prononcé un discours que l'on trouvera plus

loin *in-extenso* et qu'aucun cinématographe ne peut ignorer. La pensée de ce vétérinaire du cinéma — un vétérinaire toujours jeune — ne prête donc plus à le moindre équivoque. Son initiative, à laquelle il n'a peut-être donné une forme assez singulière que pour impressionner davantage l'opinion publique, se propose de rappeler l'importance capitale du scénario dans la confection du film.

Car il était devenu nécessaire de rappeler cette vérité pourtant élémentaire !

Il fallait rappeler que fut-il un chef-d'œuvre de virtuosité technique, un film demeure sans intérêt s'il n'est pas construit sur un scénario bien charpenté.

Et il fallait rappeler que ce sont les charpentiers qui s'entendent le mieux à charpenter.

Ou, en d'autres termes, que ce sont les écrivains qui s'entendent le mieux à écrire — même des scénarios de cinéma.

Max Linder est allé plus loin encore : il a réclamé des droits d'auteurs pour les scénaristes.

Mais cela est une autre question — une question d'opportunité surtout — et je ne songe pas à la traiter aujourd'hui.

A quoi bon, d'ailleurs, parler des droits d'auteurs aussi longtemps qu'il n'y aura pas d'auteurs écrivant régulièrement pour le cinéma ou pouvant espérer que le cinéma les nourrira s'ils se consacrent à lui ?

L'institution du droit d'auteur aux scénaristes décidera-t-elle les « marchands de pellicule imprimée » à demander désormais leurs scénarios à des auteurs ?

Il est permis d'en douter.

Ce qu'il faut à tout prix parvenir à modifier, c'est cet état d'esprit où nous voyons trop de cinématographistes pour qui le scénario est une chose sans importance.

Or, il est la base, le soutien, le pivot sur qui tout, dans un film, repose et évolue.

Quand on l'aura compris, il y aura des auteurs.

Et il y aura des droits d'auteurs.

Et les éditeurs — les « marchands de pellicule imprimée » eux-mêmes — acquitteront, sans lésiner, les droits d'auteurs parce que leurs films, construits sur de bons scénarios, plairont... et rapporteront davantage.

PAUL DE LA BORIE.

A propos de " L'Heureuse Mort "

Nicolas Rimsky, le fameux interprète de *Ce Cochon de Morin*, vient de terminer pour Albatros, le montage de son nouveau grand film, une irrésistible comédie : *L'Heureuse Mort*. Il nous rapporte, à ce propos, l'amusante aventure qui marqua pour lui, une des prises de vues de *L'Heureuse Mort*.

Dans cette scène, Rimsky, yachtman d'occasion, devait tomber de son yacht dans la mer, et s'y débattre, tandis que le yacht s'éloignerait, abandonnant le naufragé à son triste sort.

Tout le début de la scène se déroula sans encombre : Nicolas Rimsky, penché sur le bastingage, se laissa choir dans les flots tourmentés de l'Océan. Porté par sa ceinture de sauvetage, il ne fut bientôt plus, sous l'œil de l'objectif, qu'un minuscule insecte gesticulant sur l'écume. Soudain, tandis qu'il attendait que son metteur en scène vint le rechercher en canot automobile, l'infortuné aperçut, à quelques dizaines de brasses, un dos gris et luisant qui se rapprochait de lui avec vélocité. Quelle ne fut pas la terreur de Rimsky en reconnaissant la silhouette d'un requin !

Le yacht était à une encablure, aucun secours à espérer de ses amis. Jamais l'artiste ne s'était senti si seul au monde, ni si petit. Tandis qu'il jetait autour de lui des regards éperdus, il se sentit tout à coup défaillir : 2, 5, 10 requins croisaient à ses côtés, plongeant et émergeant tour à tour, l'entourant d'une garde sinistre et menaçante à laquelle il désespéra immédiatement d'échapper. Il avait un instant songé à se défendre : hélas ! il se souvint que la seule arme dont il disposait, un petit canif-gousset, ne lui avait pas permis, une heure plus tôt, de tailler un crayon ! Rimsky ferma donc les yeux, attendant, non l'heureuse, mais la terrible mort...

La voix toute proche de Nadejdine le tira de cette attente cruelle :

« — Nicolaiévitch, j'ai cru que nous ne pourrions arriver jusqu'à vous, à cause de ces maudits dauphins ! Mais comme vous êtes pâle !

— Ah ! mon cher, répondit l'excellent comédien avec un pitoyable sourire... si vous saviez comme l'eau est froide ! »

M. P.

Libres Propos

Indulgences

QUAND, dans un film, des personnages se perdent parmi des régions du Nord-américain et surtout si vous y voyez des chiens-loups, dites : « C'est du Jack London. » Vous pouvez ajouter maintenant : « On dirait du Curwood. » Mais il vous est permis de citer Rouquette et vous pouvez avoir oublié White.

Si quelques personnages ont des tics, surtout s'il y a un boiteux, dites : « C'est du Dickens », à moins qu'il ne s'agisse d'un vau-deville auquel cas vous nommez un vau-devilliste quelconque ou, si vous en connaissez, un qui ne soit pas quelconque.

Si le film est français et que les types se placent dans certains milieux, dites : « Il y a là des caractères balzacien », ou : « C'est balzacien » ou : « Ah ! Balzac ! qu'a-t-on fait de toi ! »

Si le film se tient par des ficelles adroitement tirées, dites : « C'est du Sardou », car vous avez le droit d'oublier Nos bons villageois ou la Haine.

Si le film est idiot dans un genre ordinairement stupide, dites : « C'est très bien dans le genre. »

Si le film vous paraît se rattacher à l'école naturaliste et que vous ayez de la considération pour l'auteur, dites : « C'est symboliste ».

S'il contient quelques symboles, voire faciles, dites : « C'est profond. »

Si un interprète ne vaut rien, mais que visiblement il se soit donné beaucoup de mal, dites : « Comme on voit qu'il soigne ses créations ! »

Si vous vous êtes ennuyé, dites : « Ce n'est pas rien. »

Si quelques sous-titres sont prétentieux, dites qu'ils sont élégants.

S'ils sont incorrects, dites que vous préférez l'incorrection au manque de style.

Si vous n'avez pas été ému par de tristes scènes, dites que le gros public pleurera et que, d'ailleurs, à la présentation, vous avez entendu les larmes couler dans la salle. Même, en sortant, vous en avez reconnu des traces.

Si vous n'avez pas ri quand un film voulait faire rire, dites : « C'est drôle pour beaucoup... »

Puisque vous êtes en veine de douceurs, dites, comme M. Abel Hermant, que l'indulgence est la forme la plus voilée et, en apparence, la moins désobligeante du mépris.

Excusez les conseils précédents... que nous suivons tous plus ou moins consciemment.

LUCIEN WAHL.

Les Stocks de la Figuration

Sur le boulevard de Strasbourg, à quelques pas de la porte Saint-Denis, des cafés, par l'éclat de leurs lumières et le mouvement plus intense de leur terrasse, attirent particulièrement l'attention.

Parmi le mirage que le cinéma a fait briller dans les imaginations avec les studios et la lumière des sunlights, celui de ces cafés n'est pas un des moindres — et des plus dangereux. Pour ceux qui n'ont jamais pu s'asseoir à ces terrasses ou prendre place dans les salles toujours pleines à cette heure, ils représentent toutes les possibilités cinématographiques, c'est le grand jardin où mûrissent les « étoiles » que les metteurs en scène viennent chercher pour les jeter soudainement dans le plein ciel de la popularité, de la gloire et de la fortune.

Hélas ! la réalité est moins brillante. Demandez-le à la majorité de ceux qui y vinrent, pleins d'espoirs, et qui en sont repartis définitivement désabusés, à ceux qui s'y obstinent encore parce que... parce que... ils ne peuvent plus faire autrement... parce qu'il est trop tard pour entreprendre autre chose ou plus simplement parce que l'illusion est pour eux une vieille amie, dont ils connaissent tous les défauts et toutes les tristesses, mais qu'ils ne veulent pas quitter... parce qu'il ne leur resterait plus rien ensuite pour remplir cette place qui ferait un vide immense.

J'ai prié un régisseur ami de m'y accompagner, il hésitait, et comme je lui en demandais la cause, il me répondit : « Vous allez voir les espoirs que ma venue va faire naître, je vais être entouré, pressé ». Nous y sommes allés et j'ai vu combien il avait raison. Dès que nous sommes arrivés, de toutes les tables l'on est venu vers nous : « Qu'est-ce que tu cherches ? » « Ah ! mon vieux, ce qu'il y a longtemps qu'on ne t'a vu », « tu as besoin d'un service » et partout, de toutes parts, pleuvaient ces questions qui, souvent, voulaient avoir l'air désintéressées alors qu'au fond de la voix se trahissait l'angoisse de quelques cachets à faire.

J'ai pu comprendre là ce qu'était la fierté de certains figurants, abandonnés par le théâtre, et qui cherchent dans le cinéma ce qu'ils ne trouvent plus ailleurs. L'un d'eux s'approcha de nous et d'une

voix qui s'efforçait d'avoir un ton d'assurance qui sonnait faux : « Tu sais, mon vieux, s'il ne te faut que de la figuration, n'en parlons pas, mais si tu as un rôle, même un petit rôle, on pourrait voir ». L'admirable « on pourrait voir ! » Moins d'un quart d'heure plus tard l'amateur de petits rôles, mais pas de figuration, reve-



Le jeune premier qui veut faire du cinéma

naît et, frappant sur l'épaule de mon voisin, lui déclarait, le plus sérieusement du monde : « Tout de même, tu sais, pour te faire plaisir, si tu as besoin de moi pour la figuration, fais-moi signe ».

Dans un coin, seule devant un bock, une charmante enfant, blonde, et qui peut avoir tout au plus une vingtaine d'années, rectifie avec un bâton de rouge des lèvres qu'elle juge imparfaites. J'apprends que cette jeune fille était une délicieuse petite cousette, fille d'une excellente famille. Un metteur en scène vint un jour tourner dans son atelier, les petites cousettes servent

de figurantes. Lorsqu'elle se vit à l'écran la petite ouvrière crut aussitôt à sa prédestination et lâchant atelier et famille, elle voulut à son tour « faire du cinéma ».

Tandis que j'écoute l'histoire de la petite cousette, une femme, d'aspect le plus respectable comme le plus bourgeois, vient de rentrer. Elle tire plutôt qu'elle ne lui donne la main un petit gamin de douze ou treize ans, mais qui est vêtu de façon excentrique, comme un enfant de sept ou huit ans à peine. C'est encore une des tristesses du cinéma qui défile devant mes yeux. Ah ! petites étoiles dont le sourire charmant et la grâce enfantine ont séduit nos yeux à l'écran, que de crimes l'on commet en votre nom, que de têtes vous avez fait tourner, que de parents bien pratiques et bien sages vous avez affolés !

Ils rêvaient pour leur petit garçon d'une vie bien calme, d'un avenir tranquille, le petit garçon devait prendre la suite du père, faire prospérer la boutique, être un bon comptable ou un excellent ouvrier. Mais voilà, les parents ont vu un jour les succès du petit X... à l'écran et la sage



Un glorieux vétéran de la figuration

raison pratique a perdu pied : « Mais le mien est aussi bien, peut-être même que... » et le démon du mirage s'est encore emparé de vous, il a fait danser à vos yeux éblouis



Une importante mise au point

des sacs de dollars, et le rêve autrefois s'est évanoui pour faire place à celui de la grande vedette.

Tirant l'enfant par la main, la mère fait le tour des tables, cherchant du regard le régisseur qui couronnera ses espoirs. Au fur et à mesure qu'elle parcourt les salles son visage perd l'assurance empruntée qu'il s'efforçait de montrer. Un régisseur entre soudain en coup de vent et dans la ruée de tous les désirs la mère se précipite aussi. Elle a réussi à accrocher l'homme. Elle parle avec volubilité, sa tête joue, elle exprime son rôle, ça ne donne pas. Alors l'enfant qui, jusqu'à présent, suivait d'un air ennuyé, entre « en scène ». Soudain son petit visage se transforme, une grimace d'enjouement s'efforce de l'éclairer et il parle à son tour plus enjoué, plus déluré qu'il ne peut l'être à cet âge : « Voyez, me dit mon compagnon, la mère lui a fait la leçon avant de partir de la maison, il joue à son tour le rôle d'enfant prodige

pour cinéma, pauvre gosse ! » Ah ! oui, pauvre gosse !

Après le petit phénomène, voici un autre illuminé. « Le petit jeune homme qui veut faire du cinéma » vient d'entrer, l'air fatal, bien enveloppé d'un foulard aux teintes multicolores, le veston très pincé, pantalon étroit. D'un œil qui s'efforce de produire le regard le plus photogénique qui soit, il scrute la salle, minaudant en mar-

« deux mille par mois, allons donc ! huit mille, dix mille ». Mais hélas ! personne ne le remarque dans la salle, chacun est trop préoccupé de soi pour avoir le temps de songer aux autres ; le monsieur qui est assis juste en face, et en qui un pressentiment qui ne trompe pas lui a fait deviner un metteur en scène, n'est comme lui qu'un pauvre homme venu là, lui aussi, pour trouver sa part de déception au fond de



L'attente ! Un metteur en scène a été annoncé !

chant, ses gants à la main comme s'il se lançait à la conquête de cette toujours jeune première qu'est la gloire. Avec précaution il s'assied, relevant son pantalon pour n'en pas défaire le pli, il prend des attitudes devant son bock, qui demeure indifférent, mais avec l'espoir qu'il sera remarqué dans la salle, que soudain le grand metteur en scène s'élançera vers lui, le priera d'accepter le premier rôle de son prochain film en l'assurant que tous les bouts d'essais faits jusqu'à ce jour ne lui ont pas révélé un type qui soit si bien son personnage. Et le « jeune homme qui veut faire du cinéma » sourit à son rêve, mentalement il discute déjà des prix

son verre « apéritif » qu'il fait durer depuis deux heures !

Un jour le nom du café lui est tombé sous les yeux et il s'est élancé vers cet éden avec l'envolée joyeuse de ses aînés vers les cabarets littéraires.

Depuis il attend, en souriant, en minaudant, jusqu'au jour où, lassé, désabusé, il reprendra le chemin de sa province qu'il n'aurait jamais dû quitter. Si son exemple était profitable ! Il n'en sera rien, hélas ! car lui-même s'efforcera d'embellir sa légende. Lorsque le soir il se retrouvera avec des amis au café de la Mairie, il s'écriera, en élevant la voix avec l'air que Courteline a prêté à son Rapétau de *Victoires* et

Conquêtes : « Quand j'étais à Paris... » et ce faux rayon de gloire suffira à enluminer sa vie et à faire de lui un héros !

La question de la suppression de cette « foire aux figurants » fut envisagée plusieurs fois et tout dernièrement encore elle est revenue à l'ordre du jour. Les raisons invoquées sont surtout d'ordre et de dignité professionnels. Des voix se sont élevées contre ce marchandage, ces luttes qui rabaisent de braves gens à qui la vie a déjà réservé bien des déceptions.

L'enfant qu'était autrefois le cinéma a grandi, il est devenu une puissance qui ne peut plus se satisfaire de ces moyens... d'infortune. Ce bohème s'est transformé en un



L'espoir de la famille

sage bourgeois qui a ses bureaux, des fiches pour les artistes comme pour les figurants. Chacun doit être classé, étiqueté de telle sorte qu'on sache où le trouver quand on aura besoin de lui. Tout le reste n'est que désordre, désorganisation et tout le monde a tout à y perdre.

Laissons le café ce qu'il est, l'endroit où, entre camarades et amis, l'on se réunit, où les artistes de cinémas, comme tous ceux que groupe une même profession, peuvent se rencontrer. Mais ne transportons pas le travail où il n'a que faire et la lutte pour la vie dans un cadre où elle prend un aspect navrant qui décourage les énergies au lieu de les stimuler.

FRANCIS-F. ROUANET.

(Dessins de Bertogs.)

Neuchâtel

Dans cette correspondance, je voudrais souligner un des avantages patents du cinéma sur le théâtre. Les petites villes de province n'ont que peu d'occasions d'entendre des troupes d'acteurs connus et qualifiés, tandis que les films sont les mêmes pour les spectateurs des plus humbles bourgades que ceux des grandes cités de tous les pays.

Il y aurait un article intéressant à écrire sur l'internationalisme du cinéma. Le cinéma universalise le talent des interprètes et multiplie la notoriété — et malheureusement aussi les réputations médiocres en tant qu'acteurs — de ceux qui se consacrent à l'écran. J'ignore absolument à quelles conditions les loueurs de films cèdent temporairement leurs bandes aux établissements, mais on pourrait les croire des sortes de philanthropes à constater comme les petites cités bénéficient sans grands sacrifices apparents de la présentation des plus fortes et des plus grandioses productions cinématographiques.

Neuchâtel, charmante ville de 25.000 habitants seulement — il est vrai qu'elle est rattachée à une très importante banlieue par un excellent réseau de tramways — possède trois cinémas.

Le Palace, coquette salle de 600 places dont l'écran offre une visibilité remarquable, vient de donner, entre autres, *Les Ennemis de la Femme*, film à mon sens complexe, mais présentant certaines parties curieuses et des éléments dignes d'intérêt; *Premier Amour* que Charles Ray anime par les jeux impayables de sa physiologie si expressive; *Pulcinella* avec France Dhélia, qui a les plus beaux yeux du monde.

A partir de cette semaine, commencent, au Palace, des représentations de *Scaramouche*.

Cette salle nous annonce pour cet hiver: *Le Voleur de Bagdad*, *Sœur Blanche* (avec Lillian Gish), *Les Lois de l'Hospitalité*, *Rosita*, *Le Pèlerin* (avec Chaplin), *Vive le Roi*, *Notre-Dame de Paris*, *L'Épave Tragique*, *L'Enfant des Flandres*, etc.

M. Némitz, directeur du théâtre et des principaux cinémas de La Chaux-de-Fonds, ville industrielle du canton de Neuchâtel comptant 40.000 habitants environ, nous a conviés à voir *Le Voleur de Bagdad* qu'il donne en ce moment. Nous avons été émerveillés par la beauté et la fantaisie exquises de cette œuvre majeure. Elle procure une jouissance visuelle pure et dénuée de prétention philosophique, elle constitue un vrai chef-d'œuvre cinématographique.

J. R.

Boulogne-sur-Mer

Un nouvel établissement, le « Splendid-Cinéma », vient d'ouvrir ses portes à Saint-Martin-les-Boulogne; des séances de cinéma y seront données les samedis (soirée) et dimanches (matinée et soirée). Pour les représentations de début, cette salle a programmé *Gosse de Riches*, avec la regrettée Suzanne Grandais, excellente et pieuse idée, et *Le Petit Jacques*, d'après l'œuvre de Jules Claretie.

Le Splendid-Cinéma est l'œuvre de M. Conchemann, l'aimable directeur du Kursaal de Boulogne.

Au Kursaal: *Les Lois de l'Hospitalité* est bien la chose la plus amusante qui soit.

Au Colisée: Le beau film de Baroncelli, *Néne*, d'après le roman de Pérochon.

G. DEJOB.

Achetez toujours au même marchand **Cinémagazine**



SESSUE HAYAKAWA (Hideo) et DENISE LEGEAY (la Baronne de Calix)

LES GRANDS FILMS

J'AI TUÉ !

Sessue Hayakawa n'aura point chômé pendant son séjour en Europe. Après *La Bataille* et les films qu'il a tournés en Angleterre, *J'ai tué!* ajoute un joli fleuron à la couronne déjà si riche du célèbre artiste. Tant par son scénario attachant que par la brillante interprétation française qui entoure Sessue, par la remarquable création d'Huguette Duflos, ce film comptera parmi les meilleurs dans les annales de la Cinématographie française. Voici, résumée, l'action :

A Paris, habite dans une somptueuse demeure le riche professeur Dumontal (M. Maxudian), orientaliste célèbre qui fut chargé à maintes reprises de missions scientifiques au Japon.

Ayant dépassé la cinquantaine, le Professeur a épousé une jeune et jolie femme (Huguette Duflos) dont il a eu un bébé, actuellement âgé de cinq ans (le petit Maurice Sigrist).

Un jour l'automobile de M. Dumontal est arrêtée dans la rue par une légère bagarre. La police est en train d'appréhender un individu accusé du vol d'un porte-monnaie.

L'homme est un Japonais. De sa voiture le Professeur croit le reconnaître. En effet, l'accusé est bien un nommé Hideo (Sessue Hayakawa), riche marchand d'antiquités de Tokio, auquel le Professeur, au cours de ses voyages, a fait de nombreux achats. Le Professeur intervient pour dégager le Japonais innocent et le convie à venir le voir. Dès le lendemain, Hideo se rend chez le Professeur et lui raconte ses malheurs. Ayant tout perdu à la suite du tremblement de terre de 1923 et n'ayant pu sauver que quelques bibelots précieux, il est venu pour les vendre en Europe.

Le couple est ému de la détresse du pauvre Japonais et comme M. Dumontal sait qu'Hideo est un véritable artiste, il l'invite à séjourner chez lui pour l'aider dans ses travaux sur l'Extrême-Orient.

Hideo devient le grand ami du petit Gérard.

Dévoué à ces gens qui l'ont sorti de la misère, il a bientôt l'occasion de leur prouver sa reconnaissance. Le subtil Japonais s'aperçoit vite que la jeune Mme Dumontal est en but aux entreprises d'un couple louche qui cherche par tous les moyens à

pénétrer dans son foyer. L'homme suspect, Vérian (Pierre Daltour), et la femme qui se fait passer pour la baronne de Calix (Denise Legeay) trouveront maintenant devant eux un adversaire qui cherchera à démasquer leurs sinistres entreprises.

Se faisant passer pour un jeune prince japonais, Hideo arrivera à capter la confiance de la soi-disant baronne. L'ayant rencontrée aux courses, il s'est fait inviter chez elle.

Vérian, qui a organisé un odieux chantage contre Mme Dumontal, a réussi à entraîner la jeune femme, un soir, dans un grand restaurant de Montmartre. Mais là encore, Hideo a su démasquer les projets du bandit. Au cours d'une scène violente entre Vérian, la baronne et Hideo, ce dernier, maintenant convaincu de la duplicité du couple, ordonne à l'homme d'avoir à quitter Paris dans les 24 heures. Vérian tentera le lendemain une dernière entreprise contre Mme Dumontal. Au cours d'une soirée que donne le Professeur, Vérian exigera de l'argent de la jeune femme et, devant son refus, voudra lui prendre ses bijoux. Le Professeur étant intervenu inopinément, Vérian lui sautera à la gorge. Souffrant déjà d'une maladie de cœur, M. Dumontal tombe mort.

Hideo, qui est accouru pour secourir ses amis, est surpris un poignard à la main, auprès du corps du Professeur, par les invités de la soirée. Vérian a eu le temps de s'enfuir en menaçant Mme Dumontal de tuer son enfant si elle parle !...

Par affection pour la jeune femme et par amour pour l'enfant, Hideo se laissera traduire en Cour d'Assises, car il ne faut pas que l'on sache le secret de la liaison de Vérian avec Mme Dumontal.

Pour sauver l'honneur de ceux qui l'ont secouru, Hideo se sacrifiera. Mais pendant l'audience à la Cour d'Assises, Mme Dumontal dans une déposition tragique dit ce qu'est Vérian.

A son tour, ce dernier veut accabler la jeune femme et, au moment où tourné vers le Jury il va raconter ce qui s'est passé entre la jeune veuve et lui, du box des prévenus, comme un tigre bondissant sur sa proie, franchissant d'un saut impressionnant l'espace qui le sépare de l'homme qui est à la barre, Hideo tombera sur Vérian.

Après un drame terrible en pleine Cour, drame qui dégénère en émeute, Vérian reconnu coupable sera arrêté...

Par la richesse et le bon goût de sa mise en scène, la distribution qui réunit des artistes de tout premier plan, sa technique qui s'apparente à la meilleure, le film de Roger Lion s'affirme comme une production de grande classe. Sessue Hayakawa, admirablement employé, a trouvé là l'un des meilleurs rôles de sa carrière ; Huguette Duflos, toute de charme et d'élégance, se montre ici une émouvante tragédienne. Maxudian a campé de main de maître et avec une conscience rare le difficile personnage du professeur Dumontal. Denise Legeay, dont c'étaient les débuts dans les rôles de « vamp », s'est tirée tout à son honneur du personnage de la baronne de Calix ; elle supporte sans faiblir le redoutable voisinage du grand acteur japonais. Pierre Daltour est excellent dans le personnage équivoque de Vérian. Quant au petit Sigrist, il faut reconnaître que ce charmant enfant a fait des progrès considérables depuis ses débuts à l'écran dans *Le Secret de Polichinelle*.

HENRI GAILLARD.

Nouvelles d'Amérique

Il a été décidé qu'Elsie Ferguson ne paraîtra pas dans la version cinématographique du roman *The Swan (Le Cigne)*. Elle a eu un différend avec le metteur en scène M. Buchowetski. C'est probablement Lillian Gish qui prendra sa place. Après, miss Gish est attendue en Allemagne pour jouer le rôle de Marguerite aux côtés d'Emil Janning (*Méphisto*) dans *Faust*.

— Nous verrons sous peu à Paris un film dont le titre anglais est *So This is Marriage (C'est ça le Mariage ?)*. Ce film est une adaptation du roman de Carey Wilson. Le metteur en scène est Robert Henley. Les rôles principaux ont été confiés à Conrad Nagel et Claire Windsor. C'est une production Metro-Goldwyn.

— Pola Negri jouera le rôle principal dans le film *East of Suez (A l'Est de Suez)*.

— On sait que Jackie Coogan et Ramon Novarro ont eu le privilège d'être reçus par le Pape en audience privée. Ramon Novarro raconte à ce sujet qu'il fut autorisé à faire venir avec lui un photographe, qui le prit dans cinq poses différentes dans les salons du Vatican. Nous voulons bien le croire, mais... Ça ne fait rien, c'est quand même un très bon artiste.

— Norma Talmadge vient d'établir un record avec son nouveau film *The Lady*. Ce film a été réalisé en trente-deux jours (1).

— *Desert Fiddler (Le Violoniste dans le Désert)*, tel est le titre du prochain film de Charles Ray, dans lequel paraîtront Betty Blythe et Barbara Bedford.

C. P.

(1) Ce record a été battu de loin, en France, par Donatien qui, en 26 jours, a réalisé *Nantas*, film en 4 épisodes formant environ 4.500 m. N. D. L. R.

On demande des Jeunes Premiers et des Jeunes Premières

(Les candidats sont priés de se reporter au n° 44 de « Cinémagazine » (page 201) où les conditions de ce concours ont été publiées in-extenso)



N° 9. — André de VALLY, 18 ans, 1 m. 75, 65 kgs, cheveux châtains, yeux marrons



N° 10. — Janine LIOREY, 22 ans, 1 m. 51, 47 kgs, cheveux bruns, yeux bleus



(Photo R. Sobol, Paris.)

N° 11. — Nathalie ZIGANKOFF, 20 ans, 1 m. 65, 60 kgs, cheveux blonds, yeux gris-verts foncé



N° 12. — Jean ROLLAND, 25 ans, 1 m. 70, 63 kgs, cheveux noirs, yeux marrons

“ AU DELA DE LA MORT ”



M. PAUL VERMOYAL et Mlle ANDRÉE BRABANT dans le film que M. BENITO PEROJO
vient de mettre en scène pour la Société des Films Benavente, d'après l'œuvre de JACINTO BENAVENTE
(Prix Nobel de littérature 1922)

La page de la Mode
d'après LE Film des
Elegances Parisiennes



« PAPILLON ». — Corsage satin. Jupe volants superposés en tulle orchidée dégradé.
Fleur sur le côté. Bretelle Strasse. — Modèle de JULIETTE COURTISIEN

QUELQUES IDÉES DE MAX LINDER

Notre ami Max Linder réunit dernièrement en un dîner au « Claridge » une cinquantaine de nos confrères et de nos auteurs les plus en vue, afin de leur exposer ses idées sur le cinéma de demain, et solliciter leur collaboration à l'élaboration de scénarios qui doivent, en augmentant l'intérêt de notre production, lui ouvrir les portes de l'étranger et faire ainsi œuvre de bonne propagande pour la France, trop souvent mal connue, donc mal jugée, en dehors de nos frontières.

Nous reproduisons ci-dessous le discours prononcé par Max Linder à l'issue de ce dîner.

Messieurs,

Rassurez-vous ! Comme ces feuillets vous l'indiquent déjà, je ne suis pas orateur et je n'abuserai pas de la sympathie que vous avez bien voulu me témoigner en venant ici ce soir, pour vous asséner un discours en trois points et en un nombre incalculable d'épisodes, pardon ! de périodes !...

Simplement, je veux vous remercier d'avoir répondu à mon appel.

C'est une grande fierté pour moi que des artistes véritables, des écrivains dont beaucoup sont ou déjà célèbres ou en passe de le devenir, aient bien voulu s'intéresser à une entreprise comme celle à laquelle je vais, dès maintenant, dévouer tous mes soins et toute mon ardeur.

Votre collaboration, messieurs, j'en suis convaincu, aura des conséquences heureuses, des conséquences importantes. Pour moi, c'est évident, pour vous, je le souhaite de tout mon cœur, et pour l'avenir du Cinéma français, j'en suis certain.

Je voudrais vous faire partager ma conviction et il me semble que si j'y réussis, je vous aurai adressé un remerciement digne de vous.

Beaucoup de travail et de persévérance, et un peu de chance aussi, m'ont permis d'acquiescer une certaine expérience des choses de mon métier, et je voudrais, en peu de mots, vous dire les espérances qui me guident.

Si l'idée m'est venue d'un film auquel collaboreraient un certain nombre d'auteurs, c'est qu'à mon avis la plupart des écrivains témoignent encore à l'égard du cinéma une méfiance qui va chez quelques-uns, — et fort injustement, j'en suis persuadé — jusqu'au dédain et au mépris.

Eh bien ! Messieurs, si trop d'auteurs se méfient du cinéma, s'ils le dédaignent et s'ils le méprisent c'est qu'ils ne le connaissent pas assez. L'amour, a écrit Léonard de Vinci, c'est la connaissance, connaissez le cinéma, approfondissez ses possibilités, et vous l'aimerez.

De même qu'un auteur dramatique n'apprend vraiment son métier qu'en faisant jouer des pièces, en les faisant répéter, en assistant au lent travail des répétitions, en voyant sous ses yeux, peu à peu, les comédiens réaliser par la parole, par les attitudes, par la mise en scène ce qui ne fut à l'origine qu'une

rêverie de son imagination, les auteurs qui voudront tenter d'exprimer leur pensée au moyen du cinéma ne mesureront vraiment tout ce nouveau champ d'activité qu'en le piétinant à nos côtés, en collaboration étroite et fraternelle avec les sunlights.

Messieurs, au cours du film que nous allons faire ensemble, je souhaite que vous veniez le plus possible vous rendre compte, par vos propres yeux, de notre technique, des problèmes que la lumière nous propose sans cesse et des solutions que nous nous efforçons de leur donner, dans le cadre précis mais remuant du scénario.

Et si, d'un coup, les auteurs qui veulent bien m'honorer de leur collaboration et de leur confiance, sont gagnés à la cause que je plaide et deviennent, dans l'avenir, des créateurs d'images cinématographiques, aussi passionnés dans cet art nouveau qu'ils le sont pour la littérature et la poésie, je pourrai me dire que ma petite idée a eu du succès. Le niveau général des productions de l'écran se sera, sans doute, élevé de quelques degrés et le public innombrable des cinémas ne s'en plaindra pas, certainement.

Ici, je dois ouvrir une parenthèse et déclarer que je suis d'accord avec ceux d'entre vous qui m'ont parfois objecté que le seul moyen d'avoir de bons films, c'est-à-dire de bons auteurs, c'était de les bien payer. Je suis de leur avis et, pour ma part, je ne lésinerai jamais à cet égard. Mais il est difficile de préjuger du succès d'une idée avant d'avoir vu d'abord sa matérialisation, puis constaté les réactions du public devant elle, et, par conséquent, il est délicat d'apprécier sa valeur marchande, voilà pourquoi, Messieurs, je suis partisan des droits d'auteur au cinéma, comme au théâtre. Que le film qui enrichit l'exploitant, enrichisse également l'auteur, c'est la justice — absolument comme la pièce de théâtre qui fait recette, comble à la fois l'heureux directeur et l'heureux auteur. Sur cette question, d'ailleurs, tout le monde, aujourd'hui, me paraît à peu près d'accord.

Or, j'attire votre attention sur ce fait que dans les conditions actuelles de la production cinématographique, si demain les exploitants, dégrevés des taxes qui les écrasent, pouvaient entrevoir la possibilité de laisser la Société des auteurs percevoir des droits dans toutes leurs salles, il n'en rentrerait qu'une

part infime dans la caisse des auteurs français.

Pourquoi ? — Parce que, partout, nous nous sommes laissés distancer par nos concurrents étrangers.

Un seul des directeurs de nos grandes firmes françaises, M. Aubert, essaie de lutter contre le flot envahisseur ; mais, ni les autres directeurs de nos maisons d'édition, ni notre gouvernement, mal renseigné, n'ont eu assez de prévoyance et d'énergie pour réserver à notre art cinématographique, la place que son origine française et son importance économique, sociale, morale et intellectuelle, méritaient bien largement pourtant dans les salles des uns et dans les méditations de l'autre.

Sur le déficit matériel que nous vaut l'espèce de carence dont nous souffrons, je n'insiste pas ; c'est le côté prosaïque et commercial de la question.

Il y en a un autre qui ne nous touche pas moins : c'est le côté moral. Je suis étonné, permettez-moi de le dire, que le service de la propagande à l'étranger qui fonctionne, paraît-il, au ministère des Beaux-Arts, ne s'en soit pas depuis longtemps plus énergiquement préoccupé qu'il ne le fait.

Messieurs, je vais parler d'expérience et évoquer quelques minutes pénibles de ma carrière.

Dans un grand « palace », entre Los Angeles et Beverly Hill, se donnaient, et se donnent toujours, sans doute, des fêtes hebdomadaires auxquelles toute la haute société des environs se réunissait, fêtes somptueuses dédiées tour à tour à des pays différents. Selon le pays évoqué, un cadre spécial était établi par la direction, le personnel revêtait des costumes composés pour achever de donner l'atmosphère que l'on voulait recréer, et des accessoires fabriqués exprès étaient distribués au public choisi de ces fêtes mondaines. J'avais assisté à la fête italienne qui m'avait éboui. C'était Venise que les organisateurs avaient fait revivre, avec ses gondoles, des mandolines, de jolis chants, des reproductions de tableaux célèbres.

Le directeur de l'établissement me demanda de présider la fête française qui était la prochaine. J'acceptai, très fier, et soucieux de ne pas paraître trop indigne d'une présidence qui me semblait aussi redoutable pour ma modestie que flatteuse à ma qualité de Français ; j'arrivai au palace, en me demandant quelle vue de mon pays avaient pu choisir les organisateurs de ces fêtes pour l'évoquer aux yeux et au cœur de leur clientèle cosmopolite. L'avaient-ils prise dans notre histoire ? Assisterais-je à une reconstitution. Verrais-je Jeanne d'Arc sous les murs d'Orléans, Napoléon passant une revue de la garde, l'apothéose de Victor Hugo ou de Pasteur ?...

En arrivant, Messieurs, mon cœur se serra. Le fond de la salle représentait un bar de

Montmartre. Les garçons étaient costumés en apaches, les accessoires étaient des foulards rouges et à soirée était une valse chaloupée !...

Voilà comment des étrangers, naïvement, et sans vouloir nous offenser le moins du monde, peut-être, avaient eu l'idée de représenter la France et Paris.

Eh bien ! Messieurs, cette idée de la France et de Paris, cette idée parodique, et grossière, et fausse, il appartient au cinéma de la détruire.

Si vous saviez comment dans la plupart des films américains on représente le Français, vous en auriez honte.

Mais aux images fausses que l'on exhibe de nous, de notre apparence physique comme de notre figure morale, qu'oppose notre programme ?... Rien !

Trop souvent, dans nos films comme dans nos pièces, ce sont les thèmes les plus scabreux, l'adultère, le fameux triangle du mari de la femme et de l'amant que nous projetons aux yeux de nos concurrents et de nos adversaires.

Dans les films américains, par exemple, leur belle santé physique, leur morale parfois un peu naïve mais toujours saine, triomphent aisément sur l'écran par comparaison avec le Français qu'ils représentent, neuf fois sur dix comme un vilain bonhomme, tandis que la Française, neuf fois sur dix aussi, évoque sur leurs écrans la dame empanachée et vénale que nous appelons chez nous « une grue ».

Nous devons vouloir que cette légende finisse et lutter contre une calomnie qui a trop duré.

Comment ? Au moyen de bons films où nous montrerons à l'univers la vraie France, celle qui travaille, celle qui pense, celle que nous savons bien, nous autres, être ailleurs que dans les boîtes de nuit de Montmartre.

Réhabilitons nos mœurs, notre idéal, notre pensée sur l'écran !...

C'est à une besogne d'artistes et de bons Français que je me permets de sonner, ce soir, le ralliement !...

J'aurais pu rester en Amérique, y faire toute ma carrière et continuer d'y ramasser des dollars !

Je ne l'ai pas voulu... je n'ai pas pu !...

J'aime mon pays, ses mœurs aimables, la gentillesse de nos relations, j'aime Paris, j'aime nos vieilles maisons provinciales où une histoire qui nous est chère deux fois parce qu'elle est la nôtre et parce qu'elle est belle, a laissé des souvenirs toujours vivants pour nous, et je n'ai pas pu rester là-bas !...

Mais je veux que mes films y retournent, je veux, là-bas, qu'ils voient que nous pouvons ici, chez nous, travailler aussi bien qu'eux. Dans le film pour lequel vous avez bien voulu m'assurer de votre précieux con-

cours, nous leur montrerons quelques-uns de nos beaux paysages, de nos châteaux historiques et une histoire où il y aura de l'émotion, de la bravoure, de la noblesse, enfin... des choses de chez nous.

Il y a lutte déjà, et la lutte continuera, violente, entre nos productions et celles de l'étranger.

Et plus que jamais nous devons attirer sur le sort de l'industrie cinématographique fran-



MAX LINDER

Mais, Messieurs, ne croyez pas qu'il nous suffira de faire de beaux et de grands films pour triompher sans délai de la concurrence étrangère.

caise l'attention du gouvernement et adresser un appel véhément à la conscience des directeurs de cinémas français.

Les Américains devront accepter de faire

passer chez eux nos bons films. Il y a une réciprocité à exiger et à organiser dans les échanges internationaux.

Il est inadmissible qu'un film français ne puisse être présenté, à l'heure actuelle, sur les boulevards absolument envahis par le film américain.

J'élève ma protestation véhémente contre cet envahissement sans réciprocité : ou bien les Américains acceptent de passer nos beaux films chez eux, ou bien par n'importe quel moyen nous supprimerons tous les leurs chez nous.

Qu'en Amérique, les Américains refusent obstinément de passer nos films, soit ! Mais qu'en France, ils nous empêchent de passer les nôtres, non !

Messieurs, je m'excuse d'avoir prolongé ma causerie et je vous adjure pour finir, d'aider au triomphe du cinéma français.

A la base du film, il y a le scénario, l'Idée. La France, terre d'assise de l'Imagination, dès que vous le voudrez sérieusement, Messieurs, l'emportera sur tous ses concurrents dans le domaine infini du cinématographe.

Dans notre intérêt moral, intellectuel et économique, que la France s'empare sans plus tarder de la place à laquelle votre imagination peut lui donner droit.

Je lève mon verre à vos santés et à celle du cinéma français !...

MAX LINDER.

SCÉNARIOS

TRIBOULET

8^e Episode : Le Passé qui revient

Pour que tous soient témoins de sa résurrection, le roi a ordonné une grande chasse à courre. Il a exigé que la duchesse de Fontainebleau y prenne part. Sur ces entrefaites, Margentine arrive à Fontainebleau. Aidée par la duchesse d'Etampes, elle pénètre au milieu des gens de cour. Trompé par l'attitude de la folle et croyant à un attentat, un des gardes tire un coup d'arquebuse sur la pauvre femme. La blessure n'est que légère, heureusement ; mais une réaction s'est produite qui a rendu la mémoire et l'esprit à la démente. Elle reconnaît, cette fois, sa fille qu'on lui amène.

Le roi est fort courroucé de la disparition de Gillette ; il veut la revoir. Dès qu'il sait que la jeune fille se trouve dans le pavillon des gardes, il y court. Cependant, Ragastens, Lanthenay, Triboulet et ses amis n'abandonnent pas Gillette. Sur le point de rentrer dans sa véritable patrie avec son père et sa mère retrouvés, Manfred veut y emmener son épouse d'élection. La voiture est prête. Mais le roi et ses courtisans lui disputent, l'épée

au poing, le chemin du retour. La lutte est âpre. La vaillance de Manfred ne triompherait pas seule : Triboulet se dévoue faisant le sacrifice suprême de sa vie pour celle qui fut sa fille selon son cœur.

François I^{er} rentre au château, brisé par l'angoisse et payant par une dépression extrême l'énergie factice due au philtre de son médecin. Il chancelle et s'abat bientôt sur son lit, devant lequel, avant de mourir, il voit soudain se dresser, comme une image vengeresse du remords, Madeleine Ferron.

LE VERT-GALANT

7^e Episode

Furieux de n'avoir pu prendre Ruggieri, le Grand Inquisiteur a fait incendier sa maison tandis que le duc de Mendoza et Dolorès ont été transférés au couvent des Génovéfains où Gonzague est déjà revenu.

Le duc de Mayenne et la Montpensier, de plus en plus las de l'ingérence espagnole dans leurs affaires, exigent la libération de Gonzague. Le Grand Inquisiteur accepte, mais il leur fait croire que le jeune homme s'est évadé tandis qu'en réalité il a donné l'ordre de le jeter dans les oubliettes.

Ruggieri se rend au palais de Mendoza pour engager la duègne et une autre servante à se rendre auprès d'Henri IV afin de le prier de sauver Dolorès et son père.

Henri IV accepte avec empressement et, le lendemain, un convoi de vivres pénètre dans Paris emportant dans un tonneau celui en qui, dans l'ombre d'un hangar, Ruggieri a reconnu Henri IV.

Dès que le convoi arrive aux portes de la capitale, Ruggieri le fait transporter au couvent des Génovéfains et, s'adressant au Grand Inquisiteur qui l'attend, il lui dit, en découvrant le tonneau : « Je vous avais promis le Béarnais, le voici ! »

AUX "AMIS DU CINÉMA"

La séance de projection donnée jeudi dernier dans la Salle des Fêtes du « Journal » a été réussie en tous points. En une familière allocution, M. Jean-Pascal, Président honoraire, présenta aux « Amis » le nouveau Président, M. Jean Chataigner, lequel, à son tour, définît en traits rapides, les grandes lignes du programme de l'Association. Après quoi la parole passa à M. René Clair dont la belle conférence sera publiée la semaine prochaine dans *Cinémagazine*. Les « Amis du Cinéma » lui firent fête ainsi qu'à son beau film, *Paris qui dort*, qu'obligeamment prêtèrent MM. Kastor et Lallemand de l'A. G. C. La prochaine séance sera donnée le 7 décembre en l'honneur de l'« Amie » Germaine Dulac.

Les Américains chez nous

CHACUN paquebot transatlantique amène à Paris un grand nombre de personnalités américaines qui viennent chez nous se reposer. Parmi celles-ci, que chacun connaît outre Atlantique, il en est de particulièrement célèbres dans l'industrie cinématographique. Quoi que nous puissions penser, et quoi qu'ils puissent dire, tous ces magnats de l'industrie du film ne viennent pas chez nous uniquement pour le plaisir. Les vacances sont souvent un prétexte qui cache des projets que l'on ne nous dévoile que lorsqu'ils sont réalisés, et je suis bien persuadé que M. Richard A. Rowland, général manager de la First National, et que M. Katz, propriétaire de plus de 200 cinémas, qui sont en ce moment nos hôtes, ne sont pas venus uniquement à Paris pour voir nos musées et boire du champagne.

Si je n'ai pu leur faire dire le but exact de leur voyage, j'ai cependant appris, durant le long entretien que j'eus avec eux, différentes choses assez intéressantes.

Les premières salles de cinéma furent en Amérique, comme partout ailleurs, aménagées dans d'anciens music-halls désaffectés, dans de vieux théâtres, dans des locaux moins que confortables, que peu à peu l'on améliora. Ce n'est que beaucoup plus tard que l'on édifia les premières salles puis les premiers « palaces ».

Ces « palaces » coûtèrent fort cher, il fallut, pour en amortir les frais, élever les prix des places, et aussi, logiquement, améliorer les programmes pour justifier le prix élevé des fauteuils. C'est alors que 26 exploitants, dont les différentes salles représentent un capital de 300.000.000 de dollars, se réunirent et fondèrent une maison de production, qui tournerait, sous leur contrôle, des films dignes de leurs établissements. La First National était née.

Des projets de M. A. Rowland, général manager de cette compagnie, je n'ai pu connaître grand'chose. Il me confia simplement qu'il se proposait de faire tourner annuellement 4 ou 5 superproductions pour lesquelles un budget de 18.000.000 de dollars est prévu. Douze millions étant affectés à l'exécution des films et six millions pour les frais de co-

pies positives et la publicité. (Heureux pays ! !)

M. A. Rowland ne reculera, m'a-t-il dit, devant rien, pour faire des choses formidables. Le dernier film sorti de ses studios est tiré d'un roman de Conan Doyle et demanda trois ans de travail. Vingt-six opérateurs y furent employés ; la Faculté des Sciences de New-York y collabora car on dut, pour les besoins de l'action, reconstituer plusieurs monstres de



M. RICHARD A. ROWLAND

la préhistoire qui, tous, se meuvent électriquement.

J'apprends aussi que l'on prépare, en grand secret, dans les bureaux de la First National, un film extraordinaire pour les besoins duquel une véritable escadre sera complètement détruite ! ! !

Mais, sans doute, M. Rowland attendra-t-il pour réaliser cette scène le désarmement général, les dreadnoughts et les torpilleurs lui coûteront moins cher.

A. T.

Les grands films à épisodes

LES DEUX GOSSSES

ON se souvient du grand succès des *Deux Gosses* en librairie et à la scène. Pendant de longs soirs les mésaventures des populaires héros de Pierre Decourcelle captivèrent les spectateurs... Bien souvent, le public, empoigné par les émouvantes tribulations de Fanfan et de Claudinet, prit à parti les artistes qui jouaient les rôles de traîtres, la Limace et Mulot... Le succès de ce mélodrame dépassa toutes

mettant à profit les plus récents progrès de la technique ?

Nous avons vu *Les Deux Gosses* rajeunis, portant une empreinte bien française, malgré une importante fraction anglo-saxonne dans sa distribution, reparaitre à l'écran, salués par des applaudissements aussi nourris... Le jour de la présentation du film au Gaumont-Palace nombreux furent les assistants qui, comme aux jours dé-



Une des premières scènes des *Deux Gosses*. D'Alboise (EDOUARD MATHÉ) obtient un rendez-vous de Carmen (GINA RELLY) tandis que Mme de Kerlor (MARJORIE HUME) s'entretient avec ses invités

les espérances et, très récemment encore, *Les Deux Gosses* firent une réapparition applaudie au Théâtre Sarah Bernhardt.

Le cinéma, évocateur des romans et des pièces les plus célèbres, se devait de nous représenter cet ouvrage. Déjà, pendant la guerre, une version avait été tournée... Une refonte et une seconde version du film s'imposaient. Louis Mercanton, le remarquable réalisateur de *Phroso* et de *Miarka la fille à l'ourse*, entreprit cette tâche assez difficile. N'est-il pas ingrat, en effet, au moment où tant de cinéastes s'orientent vers des genres nouveaux, de ressusciter les mélodrames d'avant-guerre et de leur donner une note d'actualité indispensable, tout en

jà lointains de l'Ambigu, essayèrent furtivement une larme.

Il eut été difficile, d'ailleurs, de ne pas être intéressé à l'action dès son début. Louis Mercanton nous l'expose de main de maître, se jouant avec la difficulté que présentait un prologue assez confus où la multiplicité des personnages eût pu gêner le cours du drame... Dès le début, le sort des deux bambins, victimes de la destinée, nous intrigue et nous émeut.

Je n'ai point l'intention de conter, même en le résumant, le scénario des *Deux Gosses*. Nos lecteurs ne connaissent-ils pas, d'ailleurs, le roman de Pierre Decourcelle ? Le metteur en scène a retracé ponctuelle-

ment toutes ses péripéties, même dans leurs plus minutieux détails. Mise en valeur par



GABRIEL SIGNORET dans le rôle de La Limace

une photographie des plus nettes, une troupe de vedettes s'est partagée les principaux rôles.

A Mme Yvette Guilbert — qui, pour la première fois, abandonne le music-hall pour le studio — est échu le rôle de Zéphirine. Elle s'en est acquittée en grande artiste, nous retraçant avec réalisme la silhouette de l'horrible mégère... Qui de nous, en la voyant sous les haillons de l'ivrognesse, n'a songé à la chanson qu'elle rendit célèbre et qu'elle détaillait, tout récemment encore, avec tant de vie et de vérité : la Soularde ?... Elle est dans une des scènes de la fin, entre beaucoup d'autres, particulièrement remarquable.

Habitué aux personnages de composition, Gabriel Signoret incarne La Limace. Ceux qui ont vu cet artiste dans *Flipotte* et *L'Enfant des Halles* savent avec quel réalisme il anime ces types ténébreux de la basse-pègre. Dans un rôle analogue, celui de Mulot, Decœur fait preuve de belles qualités. Bien belle, Marjorie Hume ! Quelle distinction et quelle sobriété elle prête au personnage d'Hélène de Kerlor !

Voilà une artiste que l'on aurait plaisir à applaudir plus souvent ! Carlyle Blackwell, dans le rôle délicat du comte de Kerlor, est excellent, et Gina Relly, touchante Carmen, remporte également un succès très personnel. J'ai fort goûté Jane Rollette, dont le rôle, trop court, ne manque pas de pittoresque, mais que l'amusante artiste a de mal à se rendre antipathique ! Edouard Mathé et Paul Guidé incarnent d'Alboise et Saint-Hyriex avec leur élégance coutumière. Kerly, à qui nous devons plusieurs scènes amusantes du film, anime un débonnaire maître d'hôtel, Franceschi un spécialiste, Mme Perrot une gouvernante et Andrews un Fadard dégingandé des plus cocasses. Enfin les deux gosses sont représentés on ne peut mieux, dans le prologue, par Jean Mercanton et André Rolane, et, dans le drame, par Jean Forest (Claudinet) et Leslie Shaw (Fanfan). Ces deux jeunes artistes font preuve de qualités exceptionnelles. Ils nous font vivre leurs héros avec un naturel étonnant et contribueront pour une très large part à la réussite de ce beau drame français que vont éditer les Films Phocéa et qui pas-



ANDRÉ ROLANE et JEAN MERCANTON incarnent Fanfan et Claudinet dans le prologue des *Deux Gosses*

sera très prochainement sur les principaux écrans où il obtiendra bien certainement le succès qui l'accueillit à sa présentation.

LUCIEN FARNAY

Nouvelles de Berlin

De notre correspondant particulier.

La semaine dernière a été riche en représentations remarquables. A tout seigneur, tout honneur : notons tout d'abord *Le Cabinet des Figures de Cire* que la Ufa a présentée au Théâtre du Kudfurstendamm. Un film excessivement intéressant dans le style calligraphiste, nébuleux, cahotique. Un vieux propriétaire d'une baraque foraine a une fille adorable et il exploite trois figures de cire : Yvan-le-Terrible, Jack l'Eventreur et Haroun-el-Raschid. (Il y a là une quatrième figure : Rinaldo-Rinaldini, qui sera, paraît-il, l'objet d'un film nouveau.) Or, le vieux forain trouve un jeune poète qui, épris par la beauté de sa fille, se décide à écrire l'histoire des trois figures de cire. La première histoire, sombre et tragique, relate une aventure de Yvan-le-Terrible, joué par Conrad Veidt. La nuit est venue ; le poète s'endort et, dans son rêve, il voit Jack l'Eventreur, admirable silhouette enlevée des mains du maître par Werner Krauss. Jack poursuit dans un décor de cauchemar la fille du propriétaire de la baraque. Les éclairages, les effets de transparence des figures qui se traversent comme des ombres, sont admirables dans leur hallucinante fluidité. Puis, l'histoire se termine par une amusante légende de Haroun-el-Raschid et ses aventures avec la belle Maïmouna. Dans le rôle de Haroun, Emil Jannings a donné une silhouette rabelaisienne d'un humour incomparable. La belle Maïmouna, qui est aussi la fille du vieux forain, fut Mlle Bojarowa. Un film excellent où la maîtrise de la régie de Paul Serin concurrence le jeu admirable des principaux protagonistes.

Puis ce fut, à l'Alhambra, le film du National avec Asta Nielsen dans *La Bataille des Papillons*, d'après la célèbre pièce de Sudermann. Régie excellente du Dr. Eekstein. Il fallait le talent sans bornes d'une Asta Nielsen pour jouer ce rôle d'une fillette. Mais les grands talents n'ont pas d'âge. Est-ce que Irving n'a pas joué Hamlet à 75 ans ? Et Asta Nielsen captive, emportée par son jeu concentré, tout en dedans, d'une psychologie pénétrante qui, à juste titre, rappelle si vivement le jeu inoubliable de la Duse.

Une troisième étoile est apparue sur l'écran : Pola Negri dans *Celle qui trompe*, un film qui nous transporte à Paris, à Monte-Carlo, dans le monde des milliardaires américains et dans la misère d'une pauvre petite chambre où Pola vit (oh ! si peu) avec son mari que le papa aux dollars ne veut pas pour gendre. Et l'on voit Pola Negri faire du café et laver des assiettes. Beaucoup de mouvement et un jeu plein de brio de la grande étoile.

Enfin Henny Porten a joué avec maîtrise le rôle de Rose Bernd dans *Mère et Enfant*, tiré du roman de Hessel sous la régie de Froelich. Des paysans qui vendent à de riches propriétaires leur enfant pour avoir une maisonnette et une terre. Mais l'enfant venu au monde, l'instinct maternel se révolte et la mère ne veut plus livrer son petit. Tout s'arrange : maison et enfant restent à la mère victorieuse. Henny Porten, après son dernier film *La Comtesse Dowell* (que je n'ai pas vu, hélas), donne dans cette œuvre nouvelle une figure saisissante de vie, de vérité dramatique, pleine de force et de couleur.

Le Professeur volé, un roman de mon excellent ami Ernst Klein, a eu un succès énorme en librairie. Ecrit avec une gaieté ironique et mordante, il rappelle un peu les exploits romantiques du *Vieux de la Montagne*. Justiz, un régisseur du plus grand mérite, a filmé cette aventure d'un journaliste viennois qui va repêcher, chez les bandits grecs, un pauvre vieux savant volé et qu'on libérera contre rançon. Après maints épisodes drôles et dramatiques, il ranime le savant et, pour lui-même, une belle et jeune fiancée qui n'est rien de moins que la belle-sœur du chef des bandits. Scènes tournées au Monténégro et sur les côtes de l'Adriatique. Très bon jeu de Mlle von Holay qui fait oublier jusqu'aux noms des autres protagonistes un peu falots.

— On dit que la majorité des actions du National Film a passé en d'autres mains. Qui ? Mystère encore. En tout cas, les directeurs Joseph et Rosenthal quittent la place.

— J'apprends que Adolf Lantz et Heinz Goldhey viennent de terminer un scénario intitulé *Gaspar Hauser*. Le rôle principal sera joué par Conrad Veidt.

— Ces jours-ci arrive à Berlin Mme Jane Novak, une jeune étoile américaine qui, venant d'Hollywood, vient de débarquer à Hambourg. Mlle Novak jouera le rôle principal dans le nouveau film de Ufa, *Le Vagabond*.

— Gustav Althoff, le directeur de la Aafa, quitte cette société et va fonder une nouvelle société.

— La Berliner Film vient de conclure un traité avec un consortium américain, pour un travail commun, qui comportera surtout une série de films de voyages et de paysages.

C. DE DANILOWICZ.

ON NOUS ECRIT...

Mon cher Cinémagazine,

J'ai lu avec beaucoup d'intérêt, dans votre numéro du 14 novembre, votre article sur les Français d'Hollywood. Mais vous me permettez de rectifier un passage où votre correspondant écrit ces lignes en parlant de Charles de Rochefort : « On dit qu'il songerait à tourner plusieurs films pour un Consortium allemand ».

Je n'y ai jamais songé, ni rêvé, ni pensé, bien que le troisième jour de mon arrivée, il y eut une offre. Je m'en suis tenu jusqu'ici à la France, au Canada et aux Etats-Unis.

Et puisque votre correspondant, mon ancien manager au Canada, Robert Florey, semble ignorer tout de mes projets à venir, apprenons-lui, ainsi qu'à vos lecteurs, que, avant de quitter New-York, un groupe de capitalistes m'a « signé » pour les « Charles de Roche productions » et que, avant d'aller répondre à ce contrat, je me propose de tourner en France avec une Compagnie française, des artistes tous Français : un film français. Alors, je retournerai auprès de mes amis d'Amérique, avec ce film que je leur présenterai moi-même, puis..

Merci, mon cher Cinémagazine, pour cette petite rectification et croyez-moi votre très amicalement.

CHARLES DE ROCHEFORT.



MARQUISSETTE BOSKY et GEORGES CHARLIA dans Les Fils du Soleil

LES GRANDS CINÉROMANS

LES FILS DU SOLEIL

ON n'admira jamais assez les efforts extraordinaires qui ont été produits par nos pionniers au Maroc, au cours de ces dernières années. Sans grande effusion de sang, la pénétration s'est poursuivie, nous ralliant peu à peu les tribus les plus farouches, et, dans ce pays où jadis commandaient de sanguinaires despotes, toujours en guerre les uns contre les autres, s'établit définitivement le règne du progrès et de la prospérité.

C'est au cœur de ces rudes régions que nous transporte le nouveau grand film de la Société des Cinéromans et nous ne louerons jamais assez le réalisateur d'avoir choisi pour cadre cet admirable empire colonial dont l'administration fait l'admiration de l'univers entier. *Les Fils du Soleil*, habitants de ces contrées farouches, sont les courageux héros de ce film. Un groupe de nos hardis colonisateurs vit au milieu d'eux et poursuit inlassablement

la méthode de progrès et de paix si justement entreprise par ses prédécesseurs.

Mais, tandis que certaines tribus, encore insoumises, défendent avec énergie leur indépendance, des aventuriers, soudoyés par une puissance étrangère, s'emploient à fournir des armes aux rebelles et à soutenir ainsi la résistance. A ces adversaires, plus terribles encore que les indigènes qui, eux, combattent loyalement, se heurteront les entreprises des héros de l'histoire.

Je ne vais point conter le scénario de cet attachant drame d'aventures. Un résumé de chaque épisode en sera publié dans nos colonnes, quand il sera projeté sur les principaux écrans de Paris et de province. La petite troupe des *Fils du Soleil* a travaillé sur les lieux mêmes, accompagnée parfois d'une colonne militaire. René Le Somptier a d'ailleurs ra-

conté lui-même dans notre précédent numéro quelques incidents intéressants du voyage.

Avec *Les Fils du Soleil*, nous sommes en plein désert marocain. Après avoir assisté au triomphe de Saint-Cyr, nous retrouvons les héros du film dans le bled, tantôt environnés par les pillards dont ils ont à subir de terribles assauts, tantôt au milieu de ces villes qui rappellent les Mille et une Nuits et qui conservent, sous la limpidité du ciel africain, quelque chose de féodal. Les foires arabes, si animées, les fantasias où les beaux cavaliers indigènes donnent libre cours à leur fougue et à leur adresse, défilent tour à tour devant nos regards éblouis... et puis c'est Fez... Rabat... Marrakech... les escortes somptueuses du Sultan et des Emirs.

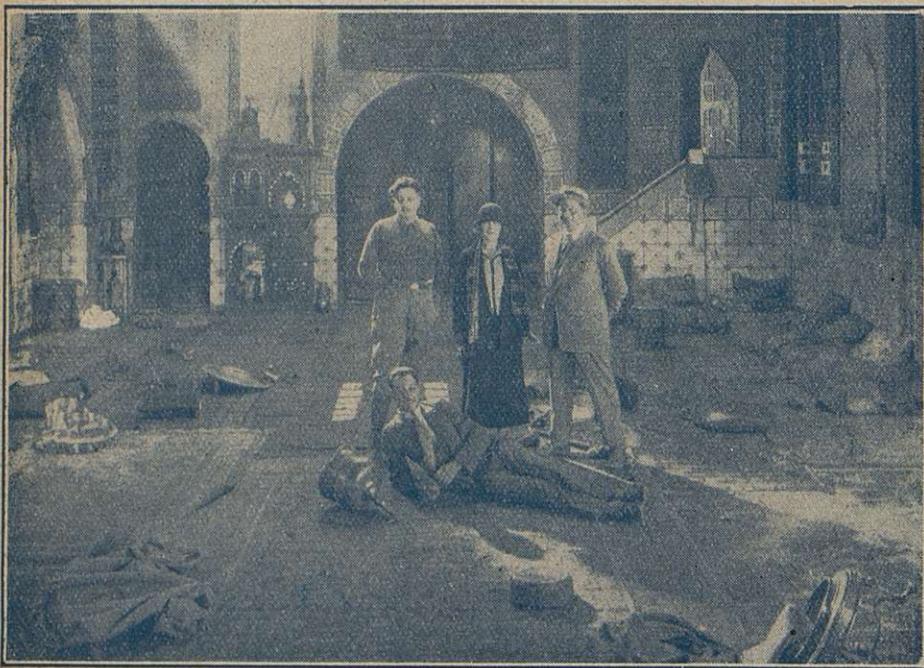
Ce sont aussi les péripéties les plus dramatiques, animées par une troupe excellente.

A Marquise Bosky, si remarquée déjà dans *On ne badine pas avec l'Amour*, est échu le rôle d'Aurore de Saint-Bertrand. La jeune artiste nous prouve de

nouveau ses excellentes qualités de comédienne. Georges Charlia, jeune premier sympathique, incarne très heureusement le jeune Saint Cyrien faussement accusé de vol et qui s'engage dans la Légion Etrangère. Joë Hamman, qu'un accident malheureux écarta pendant quelque temps du studio au cours de la réalisation du film, aborde encore cette fois un rôle antipathique. Il y montre de très belles qualités qui le placent au premier rang de nos vedettes. Marcel Vibert, qui étudie beaucoup son jeu, se montre toujours aussi consciencieux et intéressant dans le personnage du marquis.

Bernier, très remarqué dans le rôle de Youssouf, Mario Nastasio, un impressionnant caïd, remarquable de sobriété, Terror, un mépris des plus louches, et Djali, charmante sous son costume arabe, complètent la distribution de cette belle production adroitement mise en scène par René Le Somptier et qui inscrira un nouveau succès à l'actif de la Société des Cinéromans.

JEAN DE MIRBEL.



Interprètes et metteur en scène viennent de tourner une scène de combat dans la kasba

LES FILMS DE LA SEMAINE

LES VISAGES DE L'AMOUR (Pathé Consortium).

Qui ne se souvient des deux derniers grands films de Carmine Gallone : *Le Drame des Neiges* et *La Mère Folle*. Chacune de ces deux productions laissa, à des points de vue différents, une vive impression dans l'esprit des cinéphiles qui, dans la première, apprécièrent la méthode du metteur en scène et dans la seconde le magnifique talent de la principale interprète, Soava Gallone, laquelle, dans deux rôles, dont un de très vieille femme, fit l'admiration de chacun.

Les Visages de l'Amour ne s'apparente à aucun de ces deux films. C'est un émouvant drame d'amour qui met en valeur la puissance

Carmine Gallone et ses interprètes Alex Bernard, Angelo Ferrari et Lydiane n'ont manqué d'aucune de ces deux qualités. Soava Gallone dans le rôle de Gabrielle Dax est parfaite de mesure, d'émotion et nous fait totalement oublier qu'il fut un temps ou production italienne était synonyme d'expressions exagérées, de mouvements saccadés, d'effets souvent regrettables puisqu'ils étaient toujours obtenus aux dépens de la sincérité.

**

En dehors de ce film particulièrement intéressant, les salles parisiennes ne nous donnent



Pendant le carnaval, la voiture de Gabrielle Dax est dételée par la foule

d'expression de Mme Soava Gallone, réellement remarquable dans certaines scènes dramatiques.

Le drame commence au milieu des fêtes du carnaval. La princesse de l'Isle a pour amant un aviateur Claude Artène. Au cours d'une somptueuse fête de nuit donnée par la princesse, la grande artiste Gabrielle Dax est délivrée d'une bande de jeunes hommes trop entreprenants, par Claude Artène. Une idylle s'ébauche entre les deux jeunes gens. Mais des deux, Gabrielle Dax est seule à aimer, et la princesse n'a aucun mal à reprendre son ancien amant. Quoique éperdument amoureuse, la grande artiste se dévouera jusqu'au suprême sacrifice.

Il fallait beaucoup de tact et de talent pour réaliser cette version moderne d'Adrienne Lecouvreur.

en ce moment aucune nouveauté sensationnelle. Je mets à part, naturellement, *Le Miracle des Loups* qui, avant d'être projeté à Mari-vaux, continue à l'Opéra une carrière courte, mais combien brillante.

N'en déduisez pas que *Les Visages de l'Amour* soit le seul film à voir en ce moment. On en projette d'autres qui connaissent les honneurs de l'exclusivité et que peut-être vous n'avez pas encore vus : *La Flambée des Rêves*, drame excellent et finement nuancé avec Charles Vanel et Sandra Milowanoff, *Bella Donna* avec Pola Negri, *Kaenigsmark* qui fait la fortune des salles de quartier, de même *Violettes Impériales*, *Scaramouche*, et *Dorothy Vernon* où Mary Pickford fait preuve d'une fantaisie charmante et est plus jolie que jamais.

ANDRE TINCHANT.

Types d'Écran

UN "WESTERN"

UN profil taillé à coups de hache. Des maxillaires en lame de couteau. Des yeux d'acier. Un regard magnétique. L'air d'un cheval aimable, avec la dignité d'un pasteur.

Des bottes qui traverseraient le déluge sans faire eau, des poignets de cuir enluminés comme les sarcophages de momies, deux « six-pouces Colt » et... une poigne. Haut les mains !

Le cheval, l'homme et le revolver ne font qu'un. Où son regard se pose, une balle ne tarde pas à venir se plaquer. Il perfore les têtes à cent pas, noue son or dans son mouchoir et roule ses cigarettes d'une seule main. Il a bien tué six mille hommes qui ne voulaient pas l'écouter, et il espère vivre assez longtemps pour en tuer six mille de plus. Il en profitera pour sauver des Sioux, toutes les héroïnes de la V^e Avenue, qui viennent « faire un petit tour » en Arizona ou au Texas.

Naïf et subtil, timide et brave, placide et combatif, brutal, impérieux, énigmatique, un peu sauvage, un peu Peau-Rouge, il semble échappé d'un roman de O. Henry, de Bret Harte ou de Jack London.

Il a pourtant de la civilité : quand une femme lui parle, il se découvre toujours, et il ne boit qu'après son cheval, à même le seau.

Il préférerait mourir sur l'heure que de manquer à sa parole, et s'il prend à votre fille l'envie de courir la prairie de nuit, vous pouvez la lui confier, assuré qu'il en prendra soin et vous la ramènera indemne.

Quand il se met en colère, ses yeux s'irisent, ses poings se serrent, ses muscles se tendent à éclater et sa pomme d'Adam oscille en tous sens. Une bonne recommandation : *prenez-le toujours par la douceur.*

A la ville il est dépaycé : il brosse son chapeau avec un balai, laboure les tapis de ses éperons et croit bien sa dernière heure arrivée quand il monte dans un ascenseur.

Mais nous le retrouvons plus à l'aise dans la prairie, où il galope trente kilomètres sans reprendre haleine.

Il y a des jeunes gens qui « font du cheval » au Bois, qui osent encore parler d'équitation.

JUAN ARROY.

Genève

Etre aimablement invitée, occuper (pas à moi seule !) deux places de choix, offertes gracieusement, et puis critiquer ?

Etre Suissesse, aimer sa belle patrie, en admirer l'histoire glorieuse transcrite à l'écran, histoire qu'exaltent encore des chœurs d'hommes, que fait valoir un orchestre jouant tous nos airs nationaux et, en dépit de tout cela, ne se point déclarer satisfaite ?

Si d'être difficile à contenter, cela mérite un blâme, qu'on me l'inflige. Autour de moi, cependant, on applaudit, on acclame Guillaume Tell, on devient belliqueux au défilé des soi-disant soldats de la Maison d'Autriche. (Et dire que partout l'on prêche la paix !)

Le bâtiment électoral, vaste salle, siège habituel des expositions, regorge de monde. Le film *La Naissance de la Confédération* a attiré tous ceux que rallie l'idée de patrie et parmi eux beaucoup d'adversaires du cinéma ; d'aucuns même y viennent pour la première fois ! Beau début, en vérité. Pourtant le film n'est pas tout à fait mauvais ; seulement, il eut pu être... de beaucoup meilleur. Mais passons.

Ses qualités ? Film tourné en Suisse, aux lieux historiques. Et ces lieux sont admirables ; il faut les avoir vus pour se faire une idée de la majesté, de la tranquillité sauvage de ces sites. Pourquoi, hélas ! le soleil ne s'est-il pas fait plus lumineux cet été ? (à moins que le metteur en scène n'ait pas su capter un assez grand nombre de ses rayons ?) Pourquoi aussi ne s'être pas assuré, avant la représentation, de l'opacité de l'écran ? (Celui-ci, en effet, par suite de transparences fâcheuses, je crois, paraissait tout ombré par places et portait grand préjudice aux vues à fond clair, ciels, eaux paisibles.) Et puis, ce film était interprété par quelques artistes suisses de théâtre et des figurants qui, selon le programme, n'avaient jamais été devant l'objectif, d'où... mais je m'arrête, m'étant promis de ne pas desservir ce film. Je me permettrai néanmoins de le recommander vivement à ces aspirants jeunes premiers ou jeunes premières si enclins à croire qu'il n'y a qu'à vouloir pour exprimer — comme l'un d'eux me l'écrivait dernièrement — « le sens artistique » que tant s'imaginent recéler en soi.

J'ajouterai qu'une idylle vient ajouter une note poétique à ce que l'histoire a d'un peu froid, d'un peu sec, et cela nous vaut quelques scènes charmantes. Un bon point aussi en faveur du metteur en scène, Suisse d'Amérique, qui sut éviter certains anachronismes, tels que poteaux télégraphiques et autres inventions modernes. Mais la merveille des merveilles, la voici : les enfants au-dessous de 16 ans, même non accompagnés, les écoliers de toutes les écoles peuvent assister aux représentations ! De plus, quelques copies du film ont été acquises en vue de servir à l'enseignement de cette partie de notre histoire.

Et à cause de cela, il sera beaucoup, beaucoup pardonné au film de *La Naissance de la Confédération Suisse*.

EVA ELIE.

« Cinémagazine » est à la disposition de MM. les Directeurs français ou étrangers pour les renseigner sur les productions dont il n'aurait pas été parlé dans ses colonnes. A toute demande, joindre un timbre pour la réponse.

LES PRÉSENTATIONS

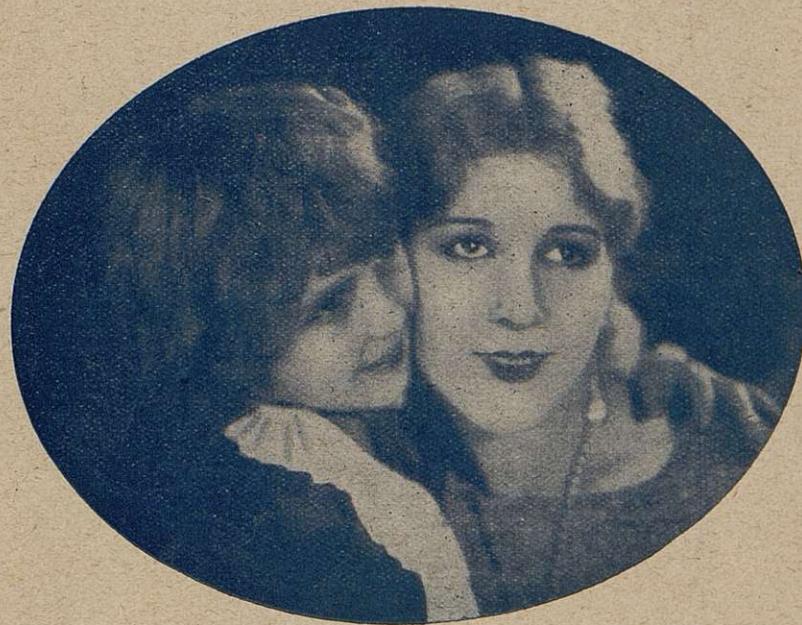
NANTAS (Aubert). — SHERLOCK JUNIOR DÉTECTIVE (Gaumont).
DANS LA GUEULE DU TIGRE (Paramount).

NANTAS (film français). DISTRIBUTION : Nantas (Donatien) ; Flavie (Lucienne Legrand) ; le baron Danvilliers (Desjardins) ; Mlle Chuin (Bérangère) ; Desfondettes (Escande) ; le père (José Davert). Réalisation de Donatien.

D'une courte nouvelle d'Emile Zola, Donatien a tiré un grand et beau film. Le cas de conscience qui s'y pose est assez curieux : avide de fortune et de gloire, un pauvre misérable Nantas, accepte de devenir le mari d'une jeune fille compromise et de servir de

Aussi, quand on m'annonça que *Nantas* avait été réalisé en moins d'un mois, ne pus-je m'empêcher d'admirer la maîtrise de l'animateur et l'habileté de ses interprètes.

Ces derniers sont excellents. L'épave de l'exquise vedette Lucienne Legrand n'est plus à faire, cependant je ne dissimule pas que, dans aucun film, elle n'a été aussi sobre, aussi distinguée, aussi jolie que dans *Nantas*. La voir évoluer au cours du drame constitue un véritable plaisir pour les cinéphiles... on ne la retrouve jamais semblable à elle-même... elle



LUCIENNE LEGRAND (Flavie) dans une scène charmante de Nantas

père à l'enfant qui va naître. Unis par le nom, les nouveaux époux demeureront cependant étrangers l'un à l'autre.

Mais l'inévitable se produit. *Nantas*, qui a acquis, de par son mariage, une situation considérable, aime sa femme. Elle ne le paie pas de retour... Comment parviendra-t-il à la conquérir ?...

Ce film est, sans contredit, le meilleur de tous ceux qui ont été réalisés par Donatien. A la fois décorateur adroit et excellent photographe, le cinégraphiste fait jouer ses personnages au milieu de décors intérieurs qui dénotent un goût parfait. On y remarque une recherche très personnelle qui change de la banalité habituelle. Le découpage est adroit, on reconnaît là un vieil habitué du studio.

varie finement son jeu, n'exagère point... vit son personnage, sans gestes inutiles, mais avec une incontestable vérité... Elle est bien le rayon de soleil de *Nantas* et il est à souhaiter que son sourire et son charme illuminent à l'avenir de nombreuses créations.

Le personnage de *Nantas* sied fort bien à Donatien dont j'ai pu apprécier le jeu et les attitudes souvent empreintes de bon garçonisme... Le rôle était délicat... Il nous l'a présenté tel que nous nous l'étions toujours imaginé et son travail de mise en scène ne l'a pas empêché d'obtenir un beau succès d'interprétation.

Que dire de Desjardins ? Son jeu très fouillé, sa conscience artistique, l'intérêt que suscite chacune de ses apparitions à l'écran, cons-

tituaient déjà un sûr garant de sa réussite. Il nous a donné du baron Danvilliers, silhouette difficile à animer, une image simple, exacte, bien vivante...

Curieuse, Mme Béragère ! Sa création de mademoiselle Chuin nous la montre toujours aussi soucieuse de représenter exactement le personnage qu'elle incarne. Enfin Escande et José Davert, dans des rôles moins importants, ajoutent leurs noms et leurs talents à la distribution d'un film qui comptera parmi les belles productions françaises de l'année.

**

SHERLOCK JUNIOR DETECTIVE (film américain), interprété par **Buster Keaton**.

Une humoristique farce cinématographique. L'exposition est assez longue et ne nous entraîne pas, dès le début, comme *Les Lois de l'Hospitalité*, au mi-jeu d'irrésistibles écarts de rire. Cependant, dès la seconde partie, nous commençons à nous dérider et notre hilarité, en s'accroissant, ne cessera qu'à la conclusion du film, conclusion des plus cocasses qui laissera tous les spectateurs sous une excellente impression.

Que d'imagination ne faut-il pas pour échafauder de semblables productions ! Le scénario ne se tient pas par lui-même ; raconté ou décrit il ne paraîtrait pas extraordinaire, mais ce sont les « gags » dont le film est émaillé à chaque nouvelle scène qui lui apportent un cachet tout particulier... Il est impossible de rester insensible aux exploits de ce détective en herbe qui joue au billard avec insouciance, monte en motocyclette et, dans une cabine de projection, modèle ses propres gestes sur ceux du protagoniste du film... Ce petit jeu, me direz-vous, peut le conduire un peu loin... Attendez la sortie de *Sherlock Junior*, vous irez le constater vous-même et vous ne regretterez pas votre soirée.

**

DANS LA GUEULE DU TIGRE (film américain). DISTRIBUTION : Sam Howel (*Jack Holt*) ; Liliane Fair (*Eva Novak*) ; Maha Bihari (*Bertram Grassby*) ; Rao Ram (*Carl Stockdale*). Réalisation de Joseph Hénabéry.

Ce drame d'aventures vaut surtout par sa photographie étonnante de relief, et par sa mise en scène nous reconstituant, sans maladresses, quelques paysages de l'Inde mystérieuse.

On fait, dès le début du film, connaissance avec le « seigneur-tigre », et les scènes où le fauve attaque le héros de l'histoire ont été menées à bien avec adresse et sang-froid. Des sous-titres un peu trop nombreux nous développent ensuite un scénario où l'on reconnaît bien la facture américaine. Certains passages sont curieux, entre autres ceux de la chasse au tigre et de l'explosion du bar-

Échos et Informations

En tournée

Depuis le 13 novembre, Edouard Mathé, Jane Rollette et Paul Mirvil interprètent *Un Client bizarre*, de notre collaborateur Albert Bonneau. Les représentations de ce vaudeville se poursuivront pendant plusieurs mois.

De leur côté, Bout de Zan et sa troupe, après une tournée dans le Sud-Est, qui a été couronnée de succès, joueront, dès le 28 novembre et pendant les mois qui suivront, *La Voyante est Myope*, autre vaudeville en un acte d'Albert Bonneau.

Les jouets de Joë Hamman

Voici l'époque où paraissent les catalogues d'étranges. Nos lecteurs ne seront pas sans remarquer, dans celui du Printemps, les nouveaux jouets de Joë Hamman... Ce sont de curieux bibelots en bois découpé (n'ont-ils pas été exposés au salon des Humoristes ?) représentant Nanouk, sa famille et ses animaux. Artistiquement peints par Hamman, expert en ethnographie, les habitants des mers arctiques vont désormais passer entre les mains des enfants, et orner aussi quelques étagères...

Petites nouvelles

Nous apprenons la formation, à Nice, d'un groupement exclusivement composé d'artistes de théâtre ayant déjà obtenu dans divers films des rôles importants.

Les metteurs en scènes qui tournent sur la Côte d'Azur trouveront chez M. Henry Sellier, 14, rue de Dijon, à Nice, la liste des membres de ce groupement qui ne compte que des artistes capables de tenir des rôles et non des figurants.

« Barkas-le-Fol »

C'est le titre de la nouvelle production de Max Linder. Il en commencera bientôt la réalisation, dès que les engagements d'artistes seront terminés. Un rôle est réservé dans *Barkas-le-Fol*, à la petite fille de Max, âgée de 12 mois, qui sera ainsi la plus jeune artiste de l'écran.

On tourne... Place Pigalle

Dernièrement, les noctambules que portait vers Montmartre leur joyeux désœuvrement ne furent pas peu surpris de voir, en dépit de l'heure raisonnable, la façade du célèbre « Rat Mort » éclairée comme en plein jour.

Ils ne furent pas longs à s'apercevoir que cette éblouissante clarté provenait d'un groupe de « sunlights » à grande puissance, dont le rayonnement transformait en studio une bonne partie de la Place Pigalle. Jean Epstein tournait dans ce décor éminemment parisien, une des dernières scènes de *L'Afrique* qu'il réalise pour les Films Albatros. Successivement de dix heures du soir à trois heures du matin, plans généraux, gros plans et bouts de scènes furent enregistrés, et les curieux, dont la foule comprenait à la fois des initiés et des profanes, eurent l'aubaine de pouvoir admirer Mme Nathalie Lissenko, dans un « Cinégraphic Act » qui ne fut pas celui-là, après la lettre.

rage. Jack Holt prête son masque rude et sa stature puissante au personnage principal. Eva Novak, Bertram Grassby, l'inévitable bellâtre, Carl Stockdale et une troupe bien stylée complètent la distribution.

ALBERT BONNEAU.

Les 3 plus grands films du Monde

L'Allemagne est fière, à juste titre, des *Nibelungen*, tournés sous la direction de Fritz Lang ; les cinématographes français volent dans *Le Miracle des Loups*, le grand film national le plus représentatif de l'état actuel de notre production. Les Américains concentrent tous leurs efforts sur *Ben Hur*, que la Métro réalise en ce moment à Rome avec des capitaux et des moyens techniques formidables. De ces trois véritables superfilms, quel sera le meilleur ? Nous ne pouvons préjuger de *Ben Hur*, mais nous ne croyons pas trop nous avancer en affirmant que *Le Miracle des Loups* pourra supporter la comparaison avec ce film, de même qu'il soutient sans faiblir le rapprochement avec *Siegfried* et *Krimhild*, les deux premières époques des *Nibelungen*. Ajoutons que *Le Miracle des Loups* vient d'être acheté, à des conditions jusqu'à présent inconnues dans notre pays, par l'Allemagne, l'Autriche, la Hongrie, la Tchéco-Slovaquie et la Pologne, par la Westi, le puissant Consortium dernièrement créé à Berlin.

Lors du récent séjour de MM. Becker et Wengeroff, à Paris, l'affaire a été traitée par Ciné-France-Film, représentant en France le Consortium Westi.

Aux Films Fordys

La Société Française des Films Fordys, qui a lancé avec succès sur le marché plusieurs grands films parmi lesquels *Le Harpon*, *Terreur* avec Pearl White, *César cheval sauvage*. *Che-Cha-Co*, vient de créer, à côté de ses services d'édition et de location, un service d'exploitation. Elle vient de prendre deux des salles les plus importantes de Paris : Pathé-Palace (32, boulevard des Italiens) et l'Artistic (61, rue de Douai).

Le plan de la Société des Films Fordys comporte toute une série d'améliorations et d'innovations qui seront vivement appréciées du public.

Désormais Pathé-Palace ne passera que de grands exclusivités, qui commencent avec *Pêcheur d'Islande*. Quant à l'Artistic, il ne passera que des films hors série.

C'est notre collaborateur et ami Lucien Doublon qui a pris la direction de l'exploitation.

« Koenigsmark » et « Koenigsmark »

Après la sortie triomphale de *Koenigsmark* à Paris, les Etablissements Pathé entreprennent une importante publicité pour le lancement de leur film à l'étranger.

C'est ainsi qu'en Esthonie même, les murs des principales villes se couvrent d'affiches qui éveillent l'intérêt de la population, heureuse de pouvoir contempler à l'écran l'évocation du célèbre roman de Pierre Benoit.

Mais lorsque quelques jours plus tard la première représentation eut lieu, la colonie française de Reval (15 personnes !) eut la désagréable surprise de constater que le *Koenigsmark* qu'on leur présentait était une contre-façon allemande, n'ayant que le titre de commun avec l'œuvre française.

Le Grand Guignol à l'écran

Donatien dont le dernier film, *Nantas*, vient de remporter un très gros succès en présentation privée, se prépare à mettre à l'écran *Le Château de la mort lente*, d'après le drame qui fit les beaux soirs du Grand Guignol.

Donatien a l'intention de composer pour ce film une série de décors expressionnistes, non dans la note pauvre, comme ceux que Robert Wiene nous montra dans *Caligari*, mais au contraire dans une note très riche, très luxueuse.

Lucienne Legrand interprétera le principal rôle féminin de ce film. Le reste de la distribution n'est pas encore fixé.

Aux Cinéromans

— La Société des Cinéromans vient d'acquiescer les droits d'adaptation à l'écran de *Rapanaui*, le mystérieux roman d'André Armandy.

— Dans un *Fils d'Amérique*, le nouveau film que Henri Fescourt a tiré de la pièce de Pierre Veber, l'excellent artiste qu'est Henri Debain paraît, à l'écran, à trois âges bien différents et chaque fois la ressemblance est parfaite. La première fois, nous verrons Henri Debain à l'âge de... trois ans !

Les deux autres fois, Henri Debain est un homme, mais entre les deux époques il y a tout de même quinze ans de différence, et ces quinze années à une période où elles marquent particulièrement. On sera surpris de l'art avec lequel celui qui fut le remarquable économiste des *Grands* sait se vieillir ou se rajeunir selon les nécessités du scénario.

A la « Revue de l'Université »

Notre confrère Jean-Charles Reynaud qui, ces dernières années, fit, dans toute la France, des conférences commentant des films documentaires et artistiques, assure les fonctions de critique cinématographique à *La Revue de l'Université*.

« Amour et carburateur »

C'est le titre original du film que vient de commencer Pière Colombier.

Une grande partie de cette comédie sera tournée à l'autodrome de Montlhéry.

La distribution comprend : Debain, Floury, Berthoux, Paulette Berger et Alice Tissot. Un rôle d'ingénieur n'est pas encore distribué.

Nécrologie

Nous apprenons, avec le plus vif regret, le décès de Mme Paglieri, femme du metteur en scène bien connu.

Mme Paglieri parut plusieurs fois dans les films que réalisa son mari, auquel nous adressons nos sincères condoléances.

« America »

America, de D. W. Griffith, qui avait été interdit par la censure anglaise, pourra être présenté désormais en Grande-Bretagne. Cette production portait primitivement comme titre *Amour et Sacrifice* et, après une première présentation à la Censure, celle-ci avait jugé que le public anglais ne devait pas voir ce film. Cette décision fut très commentée par les journaux anglais qui insinuèrent que si la Censure avait pris cette décision à cause de certaines scènes où la conduite des soldats anglais, pendant la guerre de l'Indépendance, n'était pas irréprochable, on n'avait qu'à supprimer ces scènes. Finalement, la Censure anglaise s'est laissé convaincre. Il faut l'en féliciter.

America a été présenté récemment à la direction de Marivaux par M. Albert Grey, représentant de Griffith, venu tout spécialement de New-York.

« Sous la Terre Meurtrie »

Il a fallu le plus grand courage à Corinne Griffith, Frank Mayo et Spot Aitken pour tourner les scènes souterraines de *Sous la Terre Meurtrie*, le grand film qu'Erka va présenter sous peu.

On sait que dans cette production les trois protagonistes sont censés rester six jours enterrés vivants. Mais, en raison des difficultés de la prise de vues et de la conscience professionnelle de Charles Brabin qui dirigeait la mise en scène et faisait recommencer chaque « bout » jusqu'à quinze et vingt fois, ce n'est pas « six jours » qu'ils durent rester sous terre, mais plus de six semaines.

Plusieurs éboulements se produisirent qui n'étaient pas truqués et les moins du monde et qui, filmés, sont l'image exacte d'une dangereuse réalité.

LYNX.

LE COURRIER DES "AMIS"

Il n'est répondu qu'à nos abonnés et aux Membres de l'Association des « Amis du Cinéma ».
Chaque correspondant ne peut poser plus de TROIS QUESTIONS par semaine.

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes Caveng (Boulogne-sur-Mer), d'Aigneaux (Aix-les-Bains), Petriaeff (Belgrade), Rigolet (Lyon), Lucienne Legrand (Paris), Daeschner (Paris), Ferrer (Asnières), Picard (Monaco), Flore Deschamp (Beausoleil); de MM. Morlet (Auxerre), Poletti (Milan), Walch (Liège), Moratoglou (Marseille), Hammad (Le Caire), Viniéski (St-Etienne), Rommel (Strasbourg), Abrard (Nice), Grolleau (Nogent-sur-Marne), Wlodarski (Varsovie). A tous merci.

Sadko. — Ecrivez à Mosjoukine en joignant quelques francs en timbres, au studio Albatros, 52, rue du Sergent-Bobillot, à Montreuil.

Ami 1518. — Grands mercis tant pour vos aimables cartes que pour votre dépôt au journal. Vous allez maintenant rattraper le temps perdu et passer au cinéma de longues soirées, plaisir dont vous êtes privé depuis bien longtemps, n'est-ce pas ?

Ami Biard. — Vous avez dû recevoir, tout au moins je l'espère, vos photos-primés. Sinon, réclamez-les directement à l'administration. 1° Il est exact que Charlie Chaplin soit né à Fontainebleau. Il a vécu même assez longtemps en France et parut sur la scène d'un de nos grands music-halls.

Lakmé. — Abandonner ce qui est en somme votre raison de vivre, serait une folie. Vous n'avez aucune raison de renoncer à vos études et à votre art. Ayez du courage (il vous en a déjà fallu beaucoup, je le sais) et de l'ambition. Fixez-vous un but que vous devez atteindre et... laissez aboyer les chiens... la caravane passe !... Mon meilleur souvenir.

Leonardo. — Votre lettre m'a vivement inté-

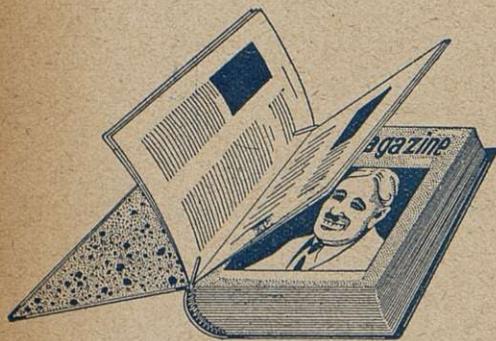
ressé et vos opinions concernant le scénario en général sont très justes. Nous serons heureux d'insérer les correspondances que vous voudrez bien nous adresser concernant le mouvement cinématographique de votre ville. Quelques détails sur votre personnalité seront également les bienvenus. La modestie de M. Biscot n'est plus à signaler ! Nous savons tous que, sans ce « Roi du Rire », nous n'aurions jamais eu de films comiques, n'est-ce pas ? Mais je vous trouve parfaitement injuste envers le second artiste dont vous me parlez. 1° Il ne publia pas cet article, mais fut sollicité par nous. 2° Pensez-vous sincèrement que ce soit lui qui n'écrive pas français ?... Croyez-moi, soyez plus indulgent.

Miss Hérisson. — Novembre ne se sera pas terminé sans réunion des Amis du Cinéma puisque le jeudi 20, dans la salle des fêtes du Journal, le premier film de René Clair (*Paris qui dort*) fut projeté et accompagné d'une causerie. Très prochainement, nous offrirons à nos « Amis » une conférence de Mme Germaine Dulac, conférence qu'elle accompagnera de projection. Et ce n'est pas tout ; nous avons de grands projets que nous sommes en train de mettre sur pied et qui peuvent être vous étonneront et sûrement vous réjouiront. J'étais à la présentation du *Miracle des Loups* et ne peux vous dire qu'une chose : j'étais heureux, très heureux pour le film et pour le film français en général.

Peer Gynt. — Hélas, combien de productions comme celles que vous nous citez ne passent pas en province pour cette même cause ! J'espère que vous pourrez applaudir quand même

Pour relier "Cinémagazine"

Nous mettons à la disposition de nos lecteurs une très belle reliure automatique qui permet de réunir en un seul volume et d'une manière indépendante tout un semestre de *Cinémagazine* sans coller ni perforer les numéros.



Prix de chaque reliure : 5 francs

Joindre 1 franc pour frais d'envoi
Adresser les commandes à « Cinémagazine »,
3, rue Rossini, Paris.

Encre Antoine

Voici l'Encre
qu'il faut
pour votre stylographe

EN VENTE chez MM. les PAPIETIERS
LIBRAIRES et SPÉCIALISTES
Encre Antoine 38, rue d'Hautpoul, Paris (197)

Amateurs avisés, grâce à la merveilleuse

PLAQUE S. E.

Orthochromatique, sans écran et anti-halo, vous obtiendrez un lot de clichés dont vous serez fiers. Il vous restera à mettre en valeur ces précieux documents en les tirant sur un papier de choix. Vos épreuves ne pourront que gagner à être tirées sur

PAPIER RHODA

riche, simple, artistique et d'un emploi très économique

Lumière et Jouglà

D^{on} C^le 82, rue de Rivoli, Paris

de beaux films. Pour la demande que vous m'adressez à la fin de votre lettre, voyez la réponse à *Leonardo*. Nous serons heureux de publier vos échos dans les mêmes conditions.

Fersen et Kean. — Certes Novelli était un des meilleurs artistes italiens. Sa biographie cinématographique ? A paru dans de nombreux films à la Ciné, à la César Film et à l'U. C. I. Principaux titres : *Quo Vadis*, *Marc Antoine et Cléopâtre*, *Jules César*, *Entre les Hommes et les Fauves*, *Amica*, *Christus*, *La Jérusalem délivrée*, *Yvan le Terrible*, *La Petite Paroisse*, *Fabiola*, *Madame Tallien*, *Le Corsaire...* ; 2° Auguste Génina, 10 Via Tacito, Rome.

Éléonore. — Asta Nielsen vit toujours et tournera, j'espère, encore de nombreux films. Nos réunions des « Amis du Cinéma » ont été reprises dès le 20 dernier. Nous commencerons prochainement un nouveau concours.

Comte de Fersen. — *Le Fantôme du Moulin Rouge* est un film mis en scène par René Clair et dont les principaux interprètes sont Georges Vaurier, Sandra Milowanoff et Maurice Schutz. Nous publierons une biographie de cet artiste quand il voudra bien nous communiquer les renseignements que nous lui avons demandés depuis très longtemps et sans lesquels il nous serait impossible de vous donner satisfaction.

Mary et Douglas. — J'espère que nos billets vous donneront bientôt accès dans ces éta-

blissements. 2° René Navarre et Elmiré Vautier ne tournent pas pour le moment. 3° Nous parlerons prochainement de cet artiste.

Graziella. — Vous pouvez écrire à Jacqueline Blanc : 98, boulevard Saint-Germain ; Gloria Swanson : 39, rue de la Boétie ; Ch. de Rochefort : 28, rue de Lisbonne ; Monique Chryses : 28, rue Chauveau, à Neuilly.

Marionne. — J'ai reçu pour vous et quelques-unes de vos compatriotes, une lettre charmante de Mario Nasthasio, qui, très touché des marques de sympathie que vous voulez bien lui témoigner, me charge de vous remercier mille fois. Vous verrez prochainement cet excellent artiste dans un rôle de premier plan des *Fils du Soleil*.

Louis Hortensia. — 1° Marquise Bosky aux bons soins des Cinéromans, 10, boulevard Poissonnière. Catherine Hessling, 30, rue de Miromesnil ; 2° Oui, sans doute.

El Artagnon de Espana. — 1° Une artiste a toujours quelque chose à apprendre et doit pour cela fréquenter très assidument les salles de cinéma ; elle y apprendra ce qu'il faut faire en voyant Lilian Gut ou Mogimova, elle y apprendra aussi, et cela est très important, ce qu'il ne faut pas faire en voyant, chose hélas trop fréquente, de mauvais interprètes ; 2° Seul, la Monat-Film peut vous donner satisfaction ; 3° Mosjoukine est, comme toujours, fort bien étourdissant de fantaisie dans *Le Lion des Mogols*. Mon bon souvenir.

Wild Bird. — 1° J'ai transmis les photos incluses dans votre lettre du service du concours de jeunes premières, mais, quel que soit le sort qui leur sera réservé, ne comptez jamais les revoir, aucun document ne sera rendu. 2° Vous êtes, peut-être, très perspicace...

IRIS.

Les lectrices de *Cinémagazine* et toutes les vedettes du cinéma lisent

LES ELEGANCES DE PARIS

le journal de modes à la « mode », les 1^{er} et 15 de chaque mois.

CINÉMAS



AUBERT

Programmes du 28 Novembre au 4 Décembre

THEATRE MOGADOR

25, rue de Mogador

Le Palais du Cinéma

AUBERT-PALACE

24, boulevard des Italiens

Aubert-Journal. — Nilda du PLESSY, SYLVIO DE PEDRELLI, TRÉVILLE et Gaston DUBOSC dans *L'Épervier*, d'après la pièce de M. Francis de CROISSET, réalisation de Robert BOUDRIOZ.

ELECTRIC-PALACE

5, boulevard des Italiens

Aubert-Journal. — En exclusivité à Paris: *Hollywood*, avec le concours de 80 célébrités de l'écran.

CINEMA CONVENTION

27, rue Alain Chartier

Aubert-Journal. — *Triboulet* (7^e épis.). — Claude MÉRELLE et Germaine FONTANES dans *Les Amours de Rocambole*, d'après PONSON DU TERRAIL. — Nathalie KOVANKO et Nicolas KOLINE dans *La Dame Masquée*, comédie dramatique.

GRAND CINEMA BOSQUET

55, avenue Bosquet

Aubert-Journal. — *Triboulet* (7^e épis.). — DE GRAYONE, Gaston JACQUET et Germaine FONTANES dans *Les Demi-Vierges*, d'après le célèbre roman de Marcel PRÉVOST, de l'Académie Française. — Mary PICKFORD dans *Dorothy Vernon de Haddon Hall*, film sensationnel.

TIVOLI-CINEMA

14, rue de la Douane

Eclair-Journal. — *Triboulet* (fin). — DE GRAYONE, Gaston JACQUET et Germaine FONTANES dans *Les Demi-Vierges*, d'après le roman de Marcel PRÉVOST. — Mary PICKFORD dans *Dorothy Vernon de Haddon Hall*, film sensationnel.

SAINT-PAUL

73, rue Saint-Antoine

Eclair-Journal. — *Triboulet* (fin). — DE GRAYONE, Gaston JACQUET et Germaine FONTANES dans *Les Demi-Vierges*, d'après le roman de Marcel PRÉVOST. — Mary PICKFORD dans *Dorothy Vernon de Haddon Hall*, film sensationnel.

PALAIS ROCHECHOUART

56, boulevard Rochechouart

Aubert-Journal. — *Triboulet* (fin). — DE GRAYONE, Gaston JACQUET et Germaine FONTANES dans *Les Demi-Vierges*, d'après le roman de Marcel PRÉVOST. — Mary PICKFORD dans *Dorothy Vernon de Haddon Hall*, film sensationnel.

Pour les Etablissements ci-dessus, les billets de Cinémagazine sont valables tous les jours, matinée et soirée (sam. dim. et fêtes except.).

MONTRouGE-PALACE

73, avenue d'Orléans

Eclair-Journal. — *Triboulet* (fin). — Claude MÉRELLE et Germaine FONTANES dans *Les Amours de Rocambole*, d'après PONSON DU TERRAIL. — Mary PICKFORD dans *Dorothy Vernon de Haddon Hall*, film sensationnel.

REGINA AUBERT-PALACE

155, rue de Rennes

Triboulet (7^e épis.). — Marie KID dans *La Dette Sacrée*, comédie sentimentale. — *Aubert-Journal.* — Pola NEGRI dans *Bella Donna*, film sensationnel.

VOLTAIRE AUBERT-PALACE

95, rue de la Roquette

Aubert-Journal. — *Triboulet* (fin). — Marie KID dans *La Dette sacrée*, comédie sentimentale. — Nathalie KOVANKO et Nicolas KOLINE dans *La Dame Masquée*, comédie dramatique.

GAMBETTA AUBERT-PALACE

6, rue Belgrand

Triboulet (fin). — *Aubert-Journal.* — Claude MÉRELLE et Germaine FONTANES dans *Les Amours de Rocambole*, d'après l'œuvre de PONSON DU TERRAIL. — Pola NEGRI et Lois WILSON dans *Bella Donna* film sensationnel.

GRENELLE AUBERT-PALACE

141, avenue Emile-Zola

Triboulet (7^e épis.). — Claude MÉRELLE et Germaine FONTANES dans *Les Amours de Rocambole*, d'après le roman de PONSON DU TERRAIL. — *Aubert-Journal.* — Nathalie KOVANKO et Nicolas KOLINE dans *La Dame Masquée*, comédie dramatique.

PARADIS AUBERT-PALACE

42, rue de Belleville

Triboulet (6^e épis.). — *L'Étoile du Cirque*, roman d'aventures. — *Aubert-Journal.* — Claude MÉRELLE et Germaine FONTANES dans *Les Amours de Rocambole*, d'après PONSON DU TERRAIL.

ROYAL AUBERT-PALACE

20, place Bellecour, à Lyon

TIVOLI AUBERT-PALACE

23, rue Childébert, à Lyon

TRIANON AUBERT-PALACE

68, rue Neuve, à Bruxelles

AUBERT-PALACE

à Lille, en construction

AUBERT-PALACE

à Marseille, en construction

Les Billets de "Cinémagazine"

DEUX PLACES

à Tarif réduit

Valables du 28 Novembre au 4 Décembre 1924

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des Etablissements ci-dessous où il sera reçu en général du lundi au vendredi. Se renseigner auprès des Directeurs.

PARIS

ETABLISSEMENTS AUBERT (v. progr. ci-contre)
ALEXANDRA, 12, rue Chernoviz.
ARTISTIC-CINEMA-PATHE, 61, rue de Douai.
CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-l'Eau.
CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.
CINEMA SAINT-MICHEL, 7, place St-Michel.
CINEMA STOW, 216, avenue Daumesnil.
DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain. — *La Flambee des Rêves. Les Femmes libres. Quennie, jument vagabonde.*
FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre.
FOLLY'S BUTTES CINEMA, 46, av. Mathurin Moreau.
Gd CIN. DE GRENELLE, 86, av. Emile-Zola.
GRAND-ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée.
IMPERIA, 71, rue de Passy.
MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Grande-Armée. — *Dorothy Dalton dans Une Affaire ténébreuse. Dorothy Vernon, avec Mary Pickford.*
MESANGE, 3, rue d'Arras.
MONGE-PALACE, 34, rue Monge.
PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours. — PYRENEES-PALACE, 289, r. de Ménilmontant.
SEVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sèvres.
VICTORIA, 33, rue de Passy.

BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Gde-Rue.
AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE.
BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO, 4 bis, bd Jean-Jaurès.
CHATILLON-S.-BAGNEUX. — CINE-MONDIAL.
CHARENTON. — EDEN-CINEMA, 1 bis, rue des Ecoles. — Lundi et vendredi.
CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE.
CLICHY. — OLYMPIA.
COLOMBES. — COLOMBES-PALACE.
CORBEIL. — CASINO-THEATRE.
CROISSY. — CINEMA PATHE.
DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA.
ENGHIEN. — CINEMA GAUMONT.
FONTENAY-S.-BOIS. — PALAIS DES FETES.
GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2, pl. Gambetta.
IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL.
LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE.
CINEMA PATHE, 82, rue Fazillau.
MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, pl. des Ecoles.
SAINT-DENIS. — CINEMA PATHE, 25, rue Catulienne, et 2, rue Ernest-Renan.
BIJOU-PALACE, rue Fouquet-Baquet.
SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA.
SAINT-MANDE. — TOURELLE-CINEMA.
SANNOS. — THEATRE MUNICIPAL.
Taverny. — FAMILIA-CINEMA.
VINCENNES. — EDEN, en face le fort.

DEPARTEMENTS

ANGERS. — SELECT-CINEMA, 38, rue St-Laud.
ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT.
ARCACHON. — FANTASIO-VARIETES-CINE.
AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbrés.
BAZAS (Gironde). — LES NOUVEAUTES.

BELFORT. — ELDORADO-CINEMA.
BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA.
BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA.
BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE, av. St-Saëns.
BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA.
BORDEAUX. — CINEMA PATHE, 3, cours de l'Intendance.
SAINT-PROJET-CINEMA, 31, rue Ste-Catherine.
THEATRE FRANÇAIS.
BOULOGNE-SUR-MER. — OMNIA-PATHE, rue BREST. — CINEMA ST-MARTIN, pas. St-Martin.
THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam.
CINEMA D'ARMOR, 7-9, rue Armorique. — TIVOLI-PALACE, 34, rue Jean-Jaurès.
CADILLAC (Gironde). FAMILY-CINE-THEATRE
CAEN. — CIRQUE OMNIA, avenue Albert-Sorel.
SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie.
VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare.
CAHORS. — PALAIS DES FETES.
CAMBES (Gironde). — CINEMA DOS SANTOS.
CANNES. — OLYMPIA-CINEMA-GAUMONT.
CETTE. — TRIANON (ex-cinéma Pathé).
CHALONS-S.-MARNE. — CASINO, 7, r. Herbillon.
CHERBOURG. — THEATRE OMNIA.
CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE, 99, boul. Gergovie.
DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, r. Villard.
DIJON. — VARIETES, 48, rue Guillaume-Tell.
DIEPPE. — KURSAAL-PALACE.
DOUAI. — CINEMA PATHE, 10, rue St-Jacques.
DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE.
PALAIS JEAN-BART, place de la République.
ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA.
GRENOBLE. — ROYAL-CINEMA, r. de France.
HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE.
LE HAVRE. — SELECT-PALACE, 128, bd de Strasbourg.
ALHAMBRA-CINEMA, 75, rue du Prés-Wilson.
LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers.
LILLE. — CINEMA PATHE, 9, r. Esquermoise.
PRINTANIA.
WAZEMMES-CINEMA PATHE.
LIMOGES. — CINE MOKA.
LORIENT. — SELECT-CINEMA, place Bisson.
CINEMA-OMNIA, cours Chazelles.
ROYAL-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
LYON. — CINEMA AUBERT-PALACE.
TIVOLI, 23, rue Childébert.
ELECTRIC-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
CINEMA-ODEON, 6, rue Lafont.
BELLECOUR-CINEMA, place Lévis.
ATHENEE, cours Vitton.
IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Foch.
MAJESTIC-CINEMA, 77, rue de la République.
GLORIA-CINEMA, 30, cours Gambetta.
MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.
MARMANDE. — THEATRE FRANÇAIS.
MARSEILLE. — TRIANON-CINEMA, 29, rue de la Darse.
GRAND CASINO.
MELUN. — EDEN.
MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, av. la Gare.
MILLAU. — GRAND CINEMA PAILHOUS.
SPLENDID-CINEMA, rue Barathon.
MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA.
NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC.

CINEMA PALACE, 8, rue Scribe.
Tous les jours, sauf samedi, dimanche et jours de fêtes.

NICE. — APOLLO-CINEMA.
FLOREAL-CINEMA, avenue Malausséna.
IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Foch.
RIVIERA-PALACE, 68, av. de la Victoire.
NIMES. — MAJESTIC-CINEMA.
ORLEANS. — PARISIANA-CINE, 191, rue de Bourgogne.
OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX.
OYONNAX. — CASINO-THEATRE, Grande-Rue.
POITIERS. — CIN. CASTILLE, 20, pl. d'Armes.
PORTETS (Gironde). — RADIUS-CINEMA.
RAISMES (Nord). — CINEMA CENTRAL.
RENNES. — THEATRE OMNIA, pl. du Calvaire.
ROANNE. — SALLE MARIVAUX.
ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue St-Sever.
THEATRE OMNIA, 4, pl. de la République.
ROYAL PALACE, J. Bramy (f. Th. des Arts).
TIVOLI-CINEMA DE MONT SAINT-AIGNAN.
ROYAN — ROYAN-CINE-THEATRE (D. mat.).
SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX.
SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE.
SAINT-MACAIRE (Gironde). — CINEMA DOS SANTOS.
SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL.
SAINT-QUENTIN. — KURSAAL OMNIA.
SAUMUR — CINEMA DES FAMILLES.
SOISSONS. — OMNIA PATHE.
SOULLAC. — CINEMA DES FAMILLES.
STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE, place Nationale.
U. T. La Bonbonnière de Strasbourg, rue des Francs-Bourgeois.
TARBES. — CASINO ELDORADO.
TOULOUSE. — LE ROYAL, 49-51, rue d'Alsace-Lorraine.
TOURCOING. — SPLENDID-CINEMA.
HIPPODROME

TOURS. — ETOILE CINEMA, 33, boul. Thiers.
SELECT-PALACE
THEATRE FRANÇAIS.
VALENCIENNES. — EDEN-CINEMA.
VALLAURIS (Alpes-Maritimes). — THEATRE FRANÇAIS, place de l'Hôtel-de-Ville.
VILLENAVE-D'ORNON (Gironde).
VIRE. — CINEMA PATHE, 23, rue Girard.

COLONIES
BONE. — CINE MANZINI.
CASABLANCA. — EDEN-CINEMA.
SOUSSE (Tunisie) — PARISIANA-CINEMA.
TUNIS. — ALHAMBRA-CINEMA.

ETRANGER
ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, av. du Kelse.
CINEMA EDEN, 12, rue Quellin.
BRUXELLES. — TRIANON AUBERT-PALACE, rue Neuve.
CINEMA ROYAL, Porte de Namur.
CINEMA UNIVERSEL, 78, rue Neuve.
LA CIGALE, 37, rue Neuve.
CINE VARIA, 78, rue de la Couronne (Ixelles).
PALACINO, rue de la Montagne.
CINE VARIETES, 296, ch. d'Haecht.
EDEN-CINE, 153, rue Neuve (aux 2 pr. séances).
CINEMA DES PRINCES, 34, place de Brouckère.
MAJESTIC-CINEMA, porte de Namur.
QUEEN'S HALL CINEMA, porte de Namur.
CHARLEROI. — COLISEUM, rue de Marchienne.
GENEVE. — APOLLO-THEATRE.
CINEMA PALACE.
ROYAL-BIOGRAPH.
LIEGE. — FORUM.
MONS. — EDEN-BOURSE.
NAPLES. — CINEMA SANTA LUCIA.
NEUCHÂTEL. — CINEMA PALACE.
LE CAIRE. — CINEMA METROPOLE. — Tous les jours au tarif mil., sauf le dimanche.
OLYMPIA, 13, rue Saint-Bernard.

La plus jolie Collection de photographies d'Étoiles

Cartes Postales Artistiques

Les 12 cartes franco : 4 fr. ; 25 cartes : 8 fr. ; 50 cartes : 15 fr.

Jean Angelo
Agnès Ayres
Betty Balfour
Eric Barclay
John Barrymore
Richard Barthelme
Henri Baudin
Enid Bennett
Armand Bernard
A. Bernard (Planchet)
Suzanne Bianchetti
Georges Biscot
Jacqueline Blanc
Bretty
Régine Bouet
June Caprice
Harry Carey
Jaquie Catalain
Hélène Chadwick
Charlie Chaplin
(3 poses)
Georges Charlia
Monique Chryses
Betty Compson
Jackie Coogan (11 p.)
Gilbert Dalieu
Lucien Dalsace
Dorothy Dalton
Viola Dana
Bébé Daniels
J. Daragon
Marion Davies
Dolly Davis
Jean Dax
Priscilla Dean
Carol Dempster
Reginald Denny
Desjardins
Gaby Deslys

Jean Devalde
Rachel Devirys
France Dhélia
Huguette Dufos
Régine Dumien
J. David Evremont
William Farnum
Douglas Fairbanks
(2 poses)
Geneviève Félix (2p.)
Pauline Frédérick
Lilian Gish
Suzanne Grandais
Gabriel de Gravone
De Guingand
(3 Mousquet.)
id. (à la ville)
Joë Hamman
William Hart
Jenny Hasselquist
Wanda Hawley
Hayakawa
Fernand Hermann
Pierre Hot
Gaston Jaquet
Romuald Joubé
Frank Keenan
Warren Kerrigan
Nicolas Kolline
Nathalie Kovanko
Georges Lannes
Lila Lee
Denise Legeay
Lucienne Legrand
Max Linder
Ginette Maddie
Gina Manès
Arlette Marchal
Martinelli

Harold Lloyd
Pierrette Madd
Edouard Mathé
Léon Mathot
De Max
Maxudian
Thomas Meighan
Georges Melchior
Raquel Mel er (ville)
id 10 cartes Vio-
lettes Impériales
Adolphe Menjou
Claude Mérelle
Mary Miles
Blanche Montel
Sandra Milowanoff
Antonio Moreno
Marguerite Moreno
(2 poses)
Ivan Mosjoukine
Maë Murray
Nita Naldi
René Navarre
Alla Nazimova
Pola Negri
Gaston Norès
Rolla Norman
Ramon Novarro
André Nox (2 poses)
Gina Palerme
Sylvio de Pedrelli
Mary Pickford (2 p.)
Jean Pierler
Jane Pierly
Pré fls
Charles Ray
Herbert Rawlinson
Wallace Reid
Gina Relly

Gaston Rieffler
André Roanne (2 p.)
Théodore Roberts
Gabrielle Robinne
Charles de Rochefort
Ruth Roland
Henri Rollan
Jane Rollette
William Russel
Séverin-Mars
Gabriel Signoret
A. Simon-Girard
Stacquet
V. Sjöstrom
Gloria Swanson
Constance Talmadge
Norma Talmadge
Alice Terry
Jean Toulout
Rudolph Valentino
Valentino et sa femme
(Quatre Cavaliers)
Vallée
Simone Vaudry
Georges Vautier
Elmire Vautier
Vernaud
Florence Vidor
Bryant Washburn
Pearl White (2 pos.)
Yonnel

NOUVEAUTES

Jackie Coogan (ville)
De Rochefort (ville)
Barbara La Marr
Baby Peggy

Adresser les commandes avec le montant aux Publications Jean Pascal, 3, rue Rossini, Paris
Il n'est pas fait d'envois contre remboursement. Les cartes ne sont ni reprises ni échangées.



MAIGRIR

est bien si vous n'êtes pas obligée de suivre un traitement toute la vie. Les dragées Tanagra amaigrissent rapidement sans danger et empêchent définitivement le retour de l'obésité.

Mme V. de Joinville; qui pesait 88 kilos, nous écrit: « J'ai essayé toutes les formules, mais seules vos dragées Tanagra ont eu un effet durable, puisque depuis 10 mois que j'ai fini le traitement je n'ai pas repris de poids. »

Vous obtiendrez les mêmes résultats en faisant une cure de dragées Tanagra.
La boîte fco 12 fr., la cure complète, 6 boîtes, fco 66 fr.
Monsieur COUDERC, Pharmacien
11, place Lafayette, Toulouse

LA RIVISTA CINEMATOGRAFICA

REVUE BI-MENSUELLE ILLUSTREE
LA PLUS IMPORTANTE
LA MIEUX INFORMEE
DES PUBLICATIONS ITALIENNES

Abonnements Etranger :
1 an : 60 francs — 6 mois : 35 francs

Directeur-Éditeur : A. de MARCO
Administration: Via Cspedale 4bis, TURIN (Italie)

R. C. Seine 209.820 B.



UNIC

MONTRES
BRACELETS
toutes formes
PLATINE, OR
ARGENT, OSMIOR
PLAQUE OR

Chez tous les Horlogers Bijoutiers

C'EST UN GROS SUCCÈS !

L'ALMANACH DES PRÉSAGES

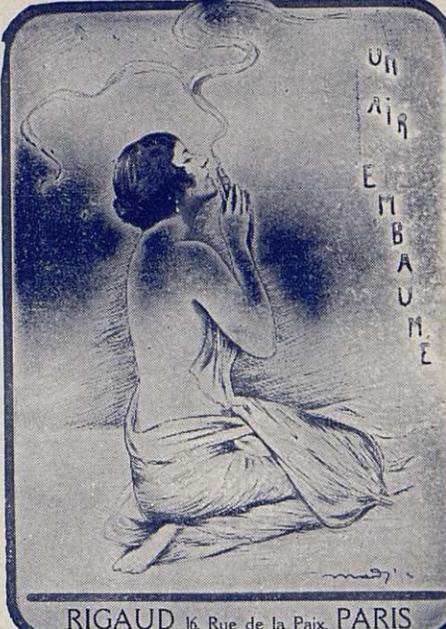
Ce que sera 1925, par le Mage Merodack. — Couleurs et Pierreries qu'il faut porter, Parfums dont on doit se servir si l'on veut avoir de la Chance. — Plantes et Métaux favorables. — Le Mois Féminin. — Les mille et une façons de dévoiler l'avenir. — Présages tirés des plantes, des animaux, des phénomènes naturels. — Signification des noms de baptême. — Signification des Pierres précieuses. — Jours et Heures favorables ou défavorables.

PRIX : 2 frs 50

en vente chez tous les libraires et dans les gares.

Envoi franco contre 3 Frs adressés aux Publications Jean-Pascal, 3, rue Rossini, Paris (1x°).

Imprimerie de Cinémagazine, 3, rue Rossini, Paris (9°). Le Directeur-Gérant : JEAN-JASCAL



UN AIR EMBAUME

RIGAUD, 16, Rue de la Paix, PARIS

ECOLE Professionnelle d'Opérateurs

66, rue de Bondy — Nord 67-52
PROJECTION ET PRISE DE VUES

Mme Renée CARL, du Théâtre Gaumont, donne des Leçons de cinéma, 23, bd de la Chapelle (fg Saint-Denis). Francine Mussey, la petite Simone Guy, S. Jacquemin, Noëlle Rollan, Paulette Ray, etc., ont étudié avec la grande vedette (Leçons de maquillage).

STUDIO LANDAU

PHOTOS ARTISTIQUES

Téléphone : PARIS
PASSY 18-67 17, rue Lauriston

N° 48

4^e ANNÉE
28 Novembre 1924

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 Fr. 25



Photo Gilbert René, Paris.

Mlle MADELEINE MARTELLET

qui a interprété d'une façon très originale le rôle de Madame Lambertin,
dans **Monsieur le Directeur**, mis en scène par Robert Saisreau.
Cette artiste sera l'interprète principale du prochain film de M. Saisreau.